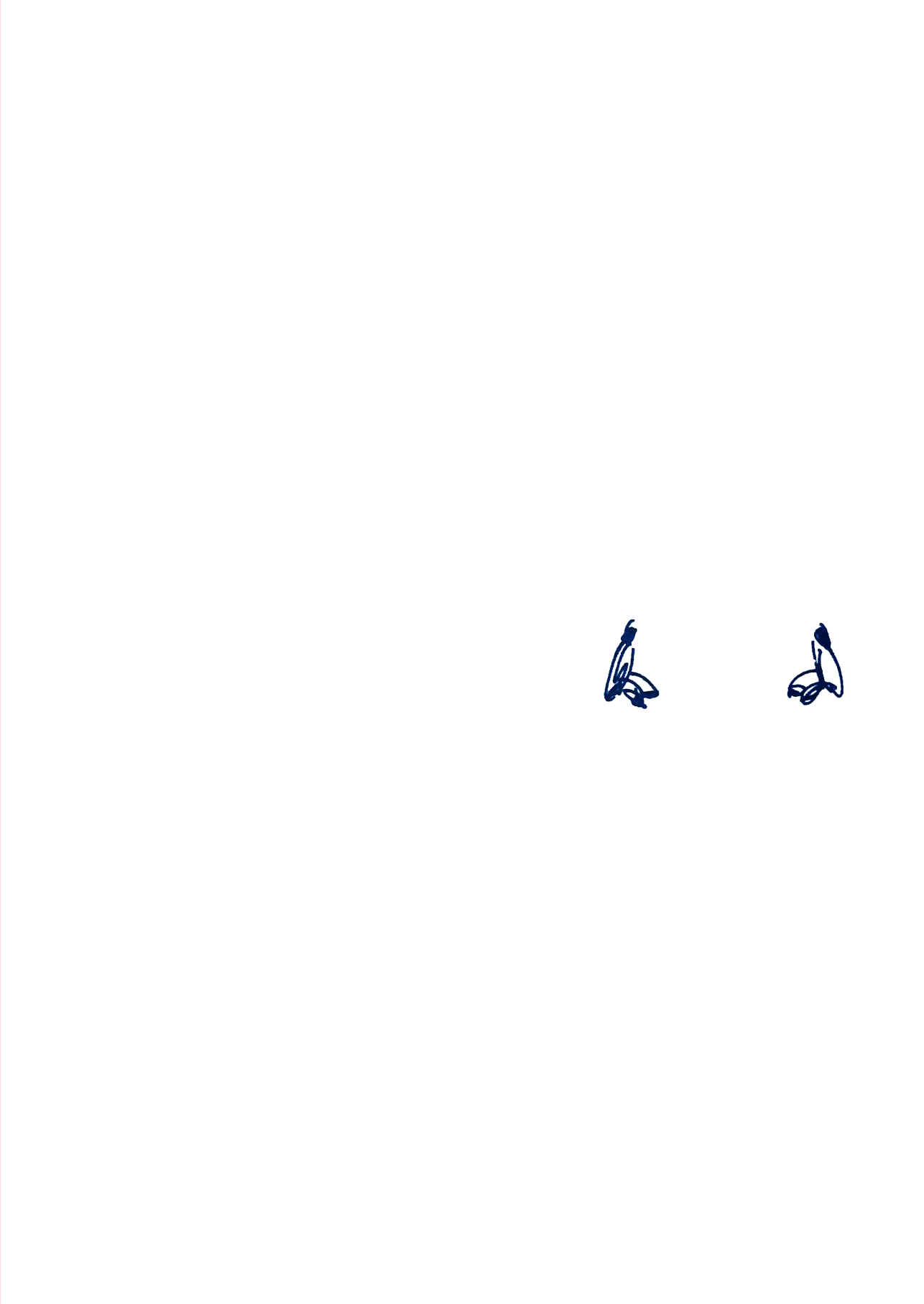


Une discussion avec...



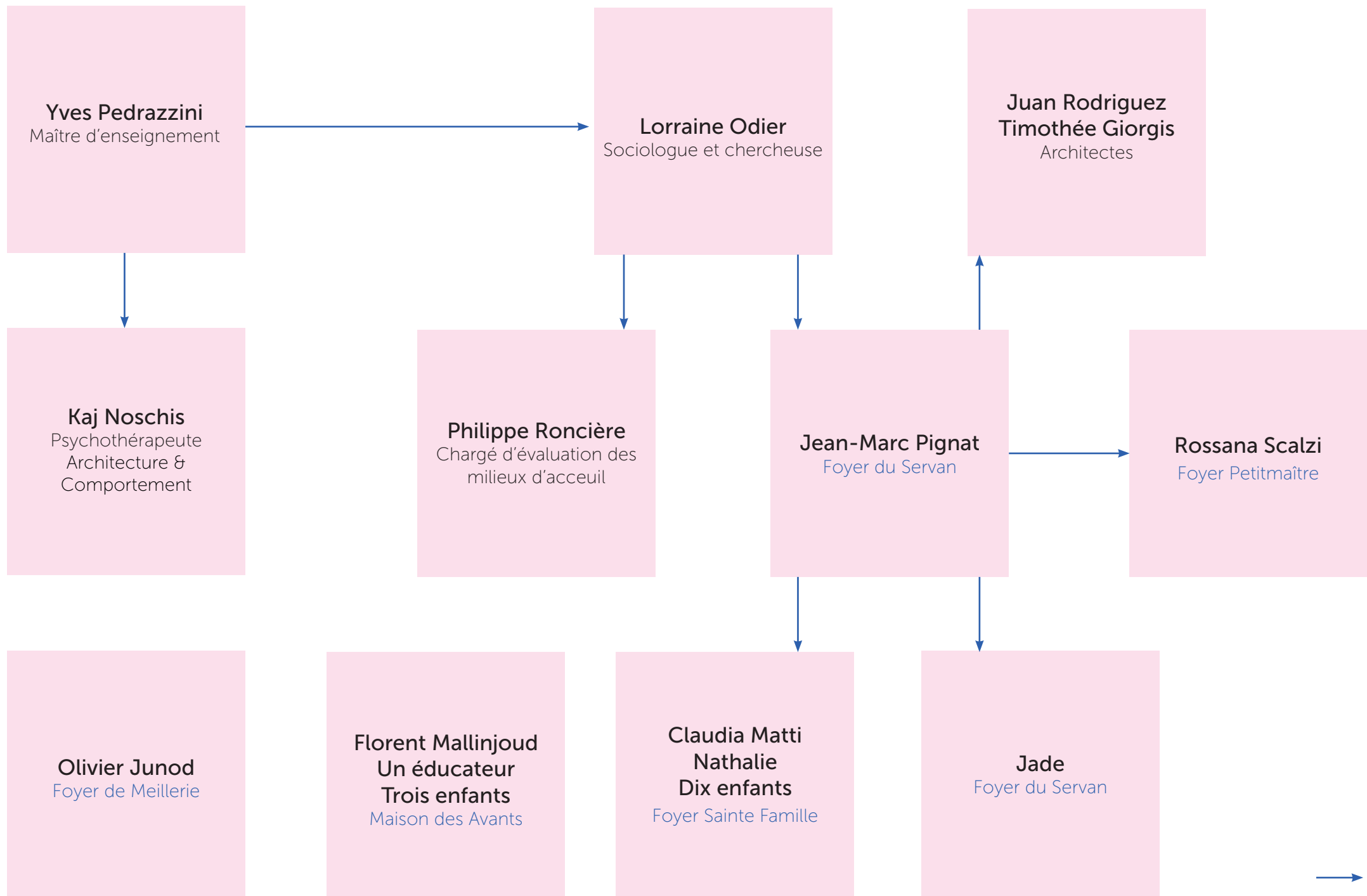
Préface

L'énoncé théorique a été rendu possible grâce à la rencontre avec les responsables des cinq études de cas : Jean-Marc Pignat, directeur de l'éducation spécialisée de la Fondation Bellet ; Rossana Scalzi, directrice adjointe de la Fondation Petitmaître ; Florent Mallinjoud, responsable d'unité de la Maison des Avants ; Claudia Matti, directrice du Foyer Sainte Famille et Olivier Junod, directeur adjoint du Foyer de Meillerie. Mais aussi à travers les précieuses informations de Nathalie, éducatrice du Foyer Sainte Famille, Jade, éducatrice du Foyer du Servan, les enfants de la Maison des Avants et ceux du Foyer Sainte Famille. Enfin, les conseils de Kaj Noschis, psychothérapeute et fondateur de la revue Architecture & Environnement, ont contribué à la recherche sur la capacité de l'enfant à s'intégrer dans la société.

Riches et variées, toutes les informations n'ont pas pu faire partie de l'étude, néanmoins, 7 entretiens sur 9 ont pu être enregistrés, retranscrits et regroupés dans ce livret.

Une discussion avec...

Parcours	8
Lorraine Odier	10
Jean-Marc Pignat	16
Kaj Noschis	18
Timothée Giorgis et Juan Rodriguez	22
Rossana Scalzi	33
Florent Mallinjoud, un éducateur et deux enfants	39
Claudia Matti, Nathalie et dix enfants	44
Philippe Roncière	51
Jade	62
Olivier Junod	64



Lorraine Odier

Rencontre avec Lorraine Odier le 02 novembre 2022 à 16h15 à la Brasserie Le Cygne à Lausanne
Durée de la discussion : 50min

Lorraine Odier est sociologue et chercheuse senior à l'OLEJ.

On se présente et je lui explique rapidement mon projet en cours.

Laureen Hu Mais du coup par rapport à votre livre sur les internements administratifs jusqu'en 1981, je me suis demandé un peu aujourd'hui ce qui se passe en soit ? y'en a-t-il encore ? est-ce que c'est beaucoup plus contrôlé ?

Lorraine Odier Ok alors, tu enregistres déjà ou pas ?

Laureen Hu Oui

Lorraine Odier Bon alors, alors attend d'abord, pour me situer, le livre sur les mécaniques de l'arbitraire, c'était la synthèse d'une étude menée par une trentaine de personnes, et du coup justement la partie sur les établissements et les lieux, moi je n'ai pas vraiment participé, j'ai fait donc la synthèse avec un collègue, de ce qu'on écrit nos collègues là-dessus et ce qu'ils ont analysé, donc j'ai quelques notions de base, mais disons que c'est pas moi qui ai creuser sur cette thématique, disons que j'ai lu beaucoup, j'ai des notions, plusieurs que t'as déjà très bien énoncé. Mais je ne suis pas forcément spécialiste sur l'évolution des lieux d'internements. J'ai plus travaillé sur les parcours de vie des personnes qui ont été internés administrativement et c'est vrai que beaucoup d'entre elles et eux ont pu être placés avant, avait un parcours d'enfant placé avant d'être interné administrativement en tant qu'adulte. Maintenant, ce qu'on a appelé internement administratif, en fait ça a été appelé à posteriori internement administratif, c'était pour englober toutes sortes de privations de liberté qui avaient eu lieu en dehors du droit pénal et qui été pris dans les décisions administratives, donc sans forcément de procédures judiciaires tout ça. Mais, dans chaque canton, il pourrait y avoir des modalités d'internement très différentes, et qui ne s'appelle pas toujours internements administratifs, et qui concernaient donc les adultes, mais parfois aussi les jeunes adultes, vers 16 ans. Mais disons que voilà c'est très variable dans le temps, les cantons, c'est difficile d'avoir une lecture très précise. Et puis, donc aujourd'hui, y'a eu des changements dans le chapitre 2, ou 3, sur rupture mais qui n'en est pas une, c'est effectivement au niveau des lois, il y a eu des changements du code civil en 1981, qui rendait obsolète et ne permettait plus, il y a eu une unification de ces possibilités d'internement, privations de liberté des personnes, et puis, tous les cantons devaient s'aligner sur les éléments du code civil de 1981, et puis c'est devenu les placements à des fins d'assistance. Et donc ces placements existent encore, mais sont beaucoup plus réglementés qu'ils ne l'ont été avant, et il doit y avoir une lecture des médecins, y'a différentes conditions, qui font que, fin y'a des vérifications qui sont ordonnées par le code civil, qui réglemente tout ça. Maintenant, là, je n'ai pas de connaissances d'études qui ont été faites après 1981. Je ne pourrais pas nommer celle qui si tu veux, pourrait nommer le halo, qu'est ce qui fait avec l'usage de ces placements. Est-ce que tous suivent la procédure. Parce que ce qu'on a pu voir avant 1981, c'est que souvent il y avait une procédure très claire, mais qui été parfois utilisé au profit des institutions ou des responsables de communes ou autre, qui n'arrivait plus à gérer les débordements de ces règlements et sans forcément respecter les droits de ces personnes. Et on pourrait faire l'hypothèse que ça peut encore arriver même si y'a beaucoup plus de surveillances, et elles sont beaucoup plus réglementé, et même si ça arrive ce n'est pas dans les mêmes proportions, même manières et pas dans les mêmes lieux. Parce que c'est vrai qu'avant 1981, pour les adultes ça se faisait beaucoup plus dans les prisons, alors qu'aujourd'hui si ça se fait, c'est beaucoup plus dans les milieux médicaux.

Laureen Hu Et ça arrive encore que des mineurs soient avec des majeurs ? Ou ce n'est plus possible maintenant ?

Lorraine Odier Alors, légalement, ça ne devrait pas. Il faudrait vérifier, moi je n'ai pas une vision très générale, mais de nouveau on peut s'attendre à ce que dans des situations où les établissements sont pleins, qu'il puisse y avoir des mineurs avec des majeur. Et puis, par exemple sur le canton de Vaud il y a une prison pour jeunes : LECHAIRE. Et puis là c'est vraiment réglementé par le droit pénal mais il peut y avoir, je sais plus, faut que tu vérifies, des jeunes adultes, ça se peut que des jeunes soient avec des jeunes de 20 ans. Mais là je ne peux rien certifier.

Laureen Hu Parce que du coup vous avez surtout étudié les internements, mais est-ce que par rapport aux foyers...

Lorraine Odier Alors moi je n'ai pas étudié les foyers, j'ai travaillé pendant deux ans à la DGEJ qui est l'équivalent du service de projection de la jeunesse et qui est maintenant direction générale de la jeunesse, j'étais associé un moment à l'unité qui s'occupe des prestations. Et donc de tous les foyers, donc j'ai pu voir un petit peu ce qui se passait, mais mon rôle était plus de travailler sur les politiques socio-éducatives, et sur la participation des jeunes dans les décisions qui les concernent. Donc je n'étais pas directement...

Laureen Hu Parce que les jeunes aujourd'hui, participent au fonctionnement des foyers ? Ça marche comment ?

Lorraine Odier Alors ce sont des recommandations de la COPMA, ça peut peut-être t'intéresser, la conférence pour la protection des mineurs et des adultes, et la CDAS, ensemble, ils ont fait des recommandations sur les placements extra familial, tu peux trouver ce document en ligne, et notamment en termes de participation, à quelle étape les jeunes devraient pouvoir participer, de quelle manière...ça peut être un document utile pour tous les cantons suisses. Et c'est une recommandation qui vient des droits de l'enfant, pour qu'ils peuvent participer aux décisions qui les concernent, notamment celles et ceux qui sont en situation de vulnérabilité, et donc ceux placés au vif des placements familiaux, extra familiaux. Donc dans ce sens-là, oui, ça fait partie des recommandations, et c'est un mouvement en cours mais pas encore aboutit, est-ce que ça signifie participer, comment est-ce qu'on participe, sur quoi on peut, de quelle manière, quels outils, qu'est-ce qui peut favoriser la participation. Tout ça, sont de discussions, des éléments en cours de développement. Un autre document, référence, en ce moment, en termes de norme, c'est Quality for children, se résume par Q4C, y'a des décisions, quelques indicateurs de bien-être des enfants, dans les conditions, et y'a des éléments sur le cadre de vie. Tous les foyers, pour recevoir les subventions de la confédération, doivent répondre à certaines normes, et doivent présenter un concept de fonctionnement de foyer, et ces normes, je pense qu'on peut trouver sur internet, recommandation OFJ foyer, avec ce genre de mots clés, subventions, grille... Ça c'est pour les aspects un peu plus normes. Tu évoquais qu'on essayait d'imiter le cadre familial. Alors oui ça c'est un mouvement qui était déjà en cours dans les années 60/70, c'est effectivement un processus qui s'est renforcé, y'a un peu dans les années 80 on avait encore souvent le directeur qui habitait sr place avec sa famille, c'était souvent des hommes, et puis là, le processus de professionnalisation, formation des éducateurs.trices , et des directeur.trices mais c'est quelque chose qui s'est poursuivi et accentué et maintenant, je pense que ce n'est plus possible, c'est exceptionnel que de directions vivent sur le même lieu. Donc en même temps oui, la structuration des bâtiments qui visent à créer des espaces plus petits, des chambres individuels, des espaces un peu salon, voilà, faire des groupes aussi plus petit, avec moins d'enfants, mais en même temps il y a au niveau de l'encadrement, on s'éloigne du modèle familial, le côté paternaliste, pour le pire et le meilleur, c'était aussi ce qui pouvait faciliter certains abus, grand pouvoir des directeurs qui dans les cas où ils étaient dysfonctionnels, cette grande prédominance de figure paternaliste pouvait favoriser des abus. Donc ça a été freiné, donc toute sorte de processus. Mais donc l'encadrement est moins familial, l'échelle a changé, architecturalement il y a des espaces plus petits, en revanche au niveau de l'encadrement, et c'est souvent exigeant, pas forcément des tournus.

Laureen Hu Et aussi par rapport à ces groupes, quand je lis les informations, j'ai l'impression, qu'il y a des foyers où c'est par âge, par problématiques, fin il n'y a pas vraiment de recette précise, quel enfant on place dans quel foyer. J'ai du mal à trouver des informations par rapport à ça.

Lorraine Odier Alors c'est aussi un processus qui est en cours, c'est vrai que pendant longtemps c'était par âge, et puis il y a une demande de spécialisation dans les foyers, on pourrait prendre en charge de problématiques particulières, notamment d'autisme, un processus qui est déjà en cours, mais y'a d'autres types de besoins particuliers qui font l'objet de revendication de prise en charge spécifique. Mais alors là je n'arrive pas à vraiment te dire où est-ce qu'on en est. Je crois que le canton de Berne a fait des revendications à ce propos, tu peux peut-être trouver un document, traduit en français, il me semble qu'il y a un document de revendication des placements des enfants aux besoins spécifiques.

Laureen Hu Parce que justement, j'ai l'impression qu'à l'époque il y avait aussi beaucoup de placements c'était lorsqu'il y avait la mort d'un ou des parents, ou parce qu'ils étaient trop pauvres.

Mais aujourd'hui, en fait j'ai l'impression ce sont souvent les parents qui mettent les enfants en foyer. Je ne sais même pas s'il y a encore beaucoup d'orphelins, je ne sais pas vraiment ce qu'il se passe réellement, j'ai l'impression les profils des enfants ont aussi beaucoup changé.

Lorraine Odier Oui alors sûrement, c'est vrai qu'on appelait déjà ça avant les orphelinats associés aux deuils. Aussi c'est un mot aussi utilisé pour les enfants écartés de leurs parents. Et puis aussi sur des principes moraux, il y avait des décisions de placement d'enfant, et ça reste une question de moral en fait, maintenant on est plus proche de la morale actuelle, peut-être on peut se dire qu'on est sur des choses très objectives, tout comme dans les décisions qui nous paraissent aujourd'hui absurdes et très moralisantes, à l'époque paraissaient très objectives et sérieuses aux personnes qui prenaient ces décisions. Mais donc il pouvait y avoir, notamment les enfants où la mère était célibataire, pauvreté, et puis des décisions prises un petit peu sans beaucoup de précaution et très peu de soucis de l'enfant de son bien-être, c'étaient des critères externes à l'enfant. Évidemment il y a eu du changement, aujourd'hui les enfants placés sont c'est vrai des enfants de parents qui se sentent démunies face aux difficultés des enfants, après est-ce qu'ils voudraient vraiment que leur enfant soit placé ? je pense c'est une question qui mériterait d'être étudiée de manière plus approfondie et je pense qu'il demande de l'aide ça c'est sûr, si on leur proposait une aide efficace et soutenue à la maison, pas pour leur cmt il doivent faire mais pour les accompagner face aux défis des particularités des enfants, peut être ça leur suffirait. Mais là j'en ai une connaissance... euh c'est des questions que je pose, je n'ai pas étudié ça mais c'est de parallèle avec des questions qu'on se posait dans d'autres contextes. Et puis y'avait la question de, ah oui il y a aussi les parents qui ont des problématiques importantes, de santé, donc plus en mesure de s'occuper de leurs enfants, des problématiques sociales je ne sais pas, et donc oui, ça peut arriver aussi, et parmi ces enfants y'en a aussi des parents qui décèdent.

Laureen Hu Oui voilà, un des questionnements que j'avais c'est si ces enfants sont en fait mélangés avec les autres. Comment est-ce qu'ils choisissent en fait la répartition des enfants dans un foyer ?

Lorraine Odier J'ai l'impression qu'il y a un souci, une intention, pour les enfants pour qui on sait que ça va être de longue durée, notamment dans des décès, on va privilégier des familles d'accueil, et donc quand on sait qu'on n'a pas l'espoir d'un retour à la maison, le choix est plutôt tourné vers des familles d'accueil. Y'a peu de chiffres qui existent en fait, j'espère qu'elles existeront, ou que c'est en phase de construction. Ouais, donc voilà comment je peux répondre à ta question.

Laureen Hu J'ai aussi ce questionnement d'après foyer, une fois qu'ils ont 18 ans.

Lorraine Odier Oui c'est une préoccupation actuelle des intervenants et même des politiques, ça fait partie des recommandations de mieux prendre en charge ces fins de placements, de nouveau d'un canton à l'autre y a beaucoup de changement, mais le but est d'accompagner les jeunes vers l'autonomie, de les préparer avant leur 18 ans à trouver un lieu, un studio, un appartement, ça c'est vraiment l'idéal, mais je sais pas combien de jeunes ça concerne cette trajectoire idéale, j'espère une majorité mais je sais que yen a beaucoup pour qui c'est de manière plus brutale et y a des jeunes qui restent plus longtemps dans des foyers, mais les accompagnements sont d'un temps limite pour laisser la place aux nouveaux, et puis y'a certains qui retournent chez leur parents, sans forcément que c'était ce qui était souhaité ou prévu, y'a toutes sortes de configuration plus ou moins réussies ou heureuses, et il existe aussi des transitions, ils essaient de mettre en place des espaces de transition.

Laureen Hu Oui il y a justement le foyer du Servan, j'ai vu qu'ils avaient des appartements pour les 18 à 22 ans près du foyer pour justement avoir un lieu de transition entre le foyer et l'intégration en tant qu'adulte dans la société.

Lorraine Odier Oui bah justement le Servan ça peut être intéressant pour toi, ils viennent de tout rénover, voilà, donc il y a dû avoir une réflexion, y'a des architectes qui ont travaillé dessus.

Laureen Hu Ouais du coup, par rapport aux typologies de l'orphelinat au foyer, bon c'est des choses un peu évidentes, on peut voir qu'on est passé de grands dortoirs à des chambres, mais je sais pas s'il y a encore des chambres partagées, ou en général c'est plutôt des chambres individuelles ?

Lorraine Odier Alors, dans les foyers moyen long terme, ils font tout pour que ce soit des chambres individuelles, dans la pratique, y'a des moments tout à coup il n'y a pas assez de place, et notamment dans les foyers d'urgence, y'a des foyers d'urgence, et des foyers moyen long terme, et y'en a qui sont spécialisés à accueillir sur des courts termes, soit pour les emmener dans des lieux plus long termes soit pour répondre à une crise très précise. Dans l'urgence ils sont censés rester pas plus de 3 mois. Après dans la pratique y a toujours des moments où il y a de choses plus compliquées, notamment dans les foyers d'urgence parfois deux enfants dans une même chambre. Et là, dans les types de lieux, il y a aussi un foyer fermé, Interval, la maison des jeunes qui est le prestataire et qui est un lieu fermé et là on est dans quelque chose comme des internements administratifs.

Laureen Hu Et donc là c'est un profil d'enfants différents ? des enfants qui ont commis des délits?

Lorraine Odier Ouais, c'est des, de nouveau ça répond aux code civils, 14 ou 180, j'en doute maintenant, c'est pour se protéger sois même ou l'entourage, donc soit ils se sont mis en danger de manière systématique et grave ou mis en danger des personnes. C'est dans le canton de Vaud, c'est le seul canton romand qui a une structure comme celle-ci. Ce prestataire privé avait déjà de nombreux foyers pour adolescents et donc maintenant un internement pour jeunes. Donc là c'est un autre type, donc vraiment du fermé mais pas du pénal, et là ils sont en train de rénover. Ça a été construit dans les années 70 comme vraiment quelque chose de novateur et là ils essayent de pas faire des travaux de fond mais plus des réaménagements et vérification des normes mais dans la structure existante. Ils ne repensent pas la manière d'enfermer les jeunes de manière architecturale mais de manière pédagogique.

Laureen Hu Ok d'accord, et vous connaissez des personnes qui travaillent là-bas que je pourrai peut-être contacter ?

Lorraine Odier Mmm... moins bien, j'ai croisé différentes personnes mais, ça me fait penser à quelqu'un d'autre en fait : à l'UPPEC, l'unité du canton, la DGEJ qui s'occupe des prestataires, y'a une personne qui accompagne les différents projet de rénovation des foyers, et qui a en même temps un regard pédagogique, donc lui vous pouvez lui poser la question, lui c'est Philippe Roncière, il est CEMA : chargé d'évaluation en milieu d'accueil, ils sont 5 dans cette unité pour suivre tous les prestataires et ils se répartissent un peu les tâches, mais je sais qu'il y a un peu des recomposition au sein de l'unité, mais au moment où j'étais c'était lui suivait tous les projets architecturaux, et il réfléchissait aux choix, prospecter pour l'achat d'une maison qu'il pensait intéressante pour un foyer. Là je me confie limite, je te laisserai évaluer en tant qu'architecte, moi je n'ai pas vérifié, il était vraiment dans une proposition de maison à la campagne, une vieille bâtisse très belle qui fait rêver, mais en tant que jeune ça peut être une situation d'isolement, je sais que c'est la pratique qui a souvent été utilisée, mais y a la question des transports publics, proximité des centres. Le Servan c'est la ville qui 'est développé autour d'eux, et d'autres foyers restent très isolé et donc là dans cette maison, c'était un peu une discussion qu'on avait. Ce sont des questions qu'il est amené à se poser.

Laureen Hu Y'a aussi tout ce côté, qu'on veut protéger l'enfant de lui-même, mais aussi de la société, il faut aussi l'éduquer, fin y'a toute cette ambiguïté.

Lorraine Odier Ouais, ouais, alors y'a ça qui était très présent, et de nouveau dans un autre registre normatif parce qu'il a changé, je pense que depuis quelques années y'a plus ce soucis de se tourner vers les besoins de l'enfant, d'intégrer son point de vue, mais je pense c'est encore assez inégal d'un endroit à un autre, dans le concept c'est toujours écrit que l'enfant doit être au centre, maintenant y a pas toujours les conditions qui le permettent, tout le monde a ce soucis mais je suis pas sûre qu'on puisse affirmer que ces conditions soient présentes pour que les enfants soient au cœur.

Laureen Hu Ouais c'est vrai que c'est assez compliqué, pour le foyer, pour l'enfant, pour la société, tout un mélange.

Lorraine Odier Oui c'est un mélange complexe et y'a toute cette inertie historique aussi, y'a beaucoup de professionnels différents, d'institutions différents qui sont impliqués aussi, chacune vient

de ce temps historique et de processus qui est d'abord de protéger la société d'enfants qui étaient perçu dangereux pour l'ordre social et donc il y a encore des processus, qui se rapprochent des droits de l'enfant, mais voilà il y a une grande inertie historique.

Laureen Hu Oui, et même à une époque, le placement était là pour protéger la société mais aussi pour utiliser l'enfant pour la société et ça déjà j'ai l'impression qu'on a un peu supprimer cette possibilité.

Lorraine Odier Oui déjà dans notre manière de produire on s'est déjà donner les moyens de produire sans ces petites mains, mais je pense dans d'autres contextes, y'a encore les avancés possibles, ils n'ont pas beaucoup de voix, ils sont souvent isolés, c'est des situations de vie qui créer de l'incompréhension, qui créer du mal-être.

Laureen Hu Oui c'est vrai que même moi pour cette étude, j'avais au début, l'intention de rencontrer des jeunes et discuter avec eux, mais là, plus j'avance plus j'ai l'impression que ça va être très compliqué, déjà rencontrer un directeur c'est compliqué mais alors rencontrer un jeune placé, y'a encore moins de possibilité, je sais pas trop comment faire en sorte de rencontrer un jeune de foyer en gros.

Lorraine Odier Ouais, parce que y'a un, mais déjà en posant la question à M. Pignat, tu peux aussi te tourner vers la maison des jeunes, je sais que M. Pignat connaîtra, ils ont une démarche participative, en cours et en réflexion depuis un certain temps, et ils font des efforts de différentes manières pour mettre de plus en plus les enfants au centre. Et là de nouveau, ils ont des jeunes actifs, et donc en passant par eux, ouais, eux il peut y avoir, ouais, essayes, et si jamais ça ne marche pas, si tu as trop de refus, tu peux me réécrire. Voilà sinon tu peux lire les CIE, et y'a aussi l'autre bouquin que j'ai écrit, sur les transformations historiques des parentalités, du modèle idéal, a regard de la transformation de l'image de l'enfant. Voilà.

Laureen Hu Bon bah trop cool ! merci beaucoup !

Lorraine Odier Si j'ai des choses qui me reviennent, parce que là j'ai plein de choses en tête mais n'hésites pas à me relancer si tu as des difficultés, là je ne les ai pas en tête mais si j'ouvre ton mail, peut-être je vais trouver des choses.

Laureen Hu Trop bien, merci beaucoup !

Au revoir et remerciements.

Jean-Marc Pignat

Rencontre avec Jean-Marc Pignat le 09 novembre 2022 à 9h45 au Foyer du Servan à Lausanne
Durée de la discussion : 40min

Jean-Marc Pignat est directeur de l'éducation spécialisée de la Fondation Bellet.

Jean-Marc Pignat était au départ assez sceptique concernant mon énoncé, il ne souhaitait pas que je l'enregistre et il était assez froid, il s'est peu à peu ouvert, et m'a mis en contact avec la secrétaire et une éducatrice du foyer.

> **Il m'a conseillé de consulter le manuel de construction de l'OFJ**

> **De 1930 à 1970** : tout était beaucoup plus collectif. Avant c'était la quantité qui primait, l'État a ensuite pris de plus en plus en compte l'individualité et notamment avec la crise de la famille en 1970. La pensée et la place de l'enfant prend donc une place de plus en plus importante aujourd'hui.

> **1970** : cette année marque un grand changement : la préoccupation chez les adultes de la pensée des enfants est prise en compte. On passe des grands dortoirs aux chambres doubles ou triples. Les filles et garçons sont aussi plus pensés ensemble, à part dans les chambres et les sanitaires.

> **Les schémas familiaux sont passés de 7/8 enfants à 3 enfants** : les foyers ont suivi le même principe : on passe des grands orphelinats à un système plus familial avec des groupes de 6 à 10 enfants.

> **Dans les années 70 – 80** : les foyers étaient un lieu de vie, une famille de substitution, ils restaient pendant beaucoup plus longtemps, ils grandissaient dans le foyer.

> **Aujourd'hui** : les enfants restent en moyenne deux ans et demi (mais ce n'est pas une médiane, ça peut aller d'un à sept ans). Il y a plus vraiment d'orphelins, et pour de nombreux cas, ce sont des jeunes qui sont en danger dans le développement en famille, le foyer travaille donc avec les parents. Même lorsque l'enfant retourne en famille, les éducateurs s'occupent en externe de leur relation.

> **Maintenant tout est normé pour recevoir des subventions de la Confédération.**

> **Ils prennent la décision en 2017 de rénover entièrement le bâtiment.** Il est directeur en 2008 et la réflexion a commencé à cause des problèmes techniques (la distribution de chaleur et d'isolation). En 2010, il reçoit une invitation de l'OFJ à mettre aux normes le bâtiment.

> **Il m'a ensuite donné des contacts** : Rodriguez Giorgis Architectes, Jacques Cornu (Fondation La Rambarde), Jean-Pierre Imorphe (Petitmaître), Claudia Matti (Foyer Sainte Famille)

Kaj Noschis

Rencontre avec Kaj Noschis le 14 novembre 2022 à 16h00 dans son bureau de thérapeute à Lausanne
Durée de la discussion : 40min

Kaj Noschis est psychothérapeute, psychologue analyste et chercheur en psychologie de l'environnement, il a notamment fondé la revue et les colloques Architecture & Comportement.

On se présente et je lui explique rapidement mon projet en cours.

Kaj Noschis Il y a une maison qui s'appelle Levant, avant je connaissais quelqu'un là-bas, ils accueillent des jeunes, y'a pas mal d'établissements à Lausanne.

Laureen Hu Oui il y en a pas mal et justement j'ai remarqué qu'il avait aussi des appartements après foyer donc pour des jeunes adultes qui sortent de foyer.

Kaj Noschis Y'a aussi, les filles se posent souvent la question de devenir jeune mère... d'accord, donc maintenant qu'est-ce que je peux faire ? alors c'est Yves, il vous a parlé de la revue architecture et comportement, vous avez vu ? sur internet ?

Laureen Hu Oui ! voilà c'est ça et du coup j'ai vu sur internet et j'ai lu celui qui parlait de l'enfant et de la ville.

Kaj Noschis Parce que moi j'ai sorti quelques livres là, mais c'est l'enfant et la ville, et c'est un peu ma seule compétence sur ce domaine là

Laureen Hu Oui mais du coup c'était quand même super intéressant parce que d'après ce que j'ai lu dans les livres c'est que les orphelinats de l'époque, il y avait beaucoup le questionnement de l'emplacement des foyers, à la campagne, à la montagne ou en ville.

Kaj Noschis Oui alors je vais pas répondre à votre place, mais disons, je les mettrai en ville, parce que c'est là où y'a la vie et il faut apprendre, actuellement on parle beaucoup du contact avec la nature, c'est un peu comme les personnes âgés, ils veulent pas du tout être tranquille il veut la vie, après y a les question de sécurité mais maintenant j'ai l'impression les villes sont plus sûres, et si une ville est sûre pour les enfants elle est bonne pour tout le monde, et j'ai l'impression maintenant c'est mieux, avant c'était beaucoup une ville pour les hommes, et vraiment une ville pour les enfants c'est une ville pour tout le monde. Vous avez vécu vous-même en ville ou à la campagne ?

Laureen Hu Alors moi j'ai toujours vécu en ville, et je ne me verrai jamais vivre à la campagne. Mais beaucoup de gens qui vivent à la campagne veulent rester à la campagne.

Kaj Noschis Oui, d'accord, mais qu'est-ce que vous diriez, c'est une bonne expérience pour vous d'avoir vécu en ville ?

Laureen Hu Oui, mais après moi j'ai grandi en Chine à Pékin, donc c'est encore différent.

Kaj Noschis Ah ouais d'accord pas une toute petite ville, comment vous parlez français comme ça ?

Laureen Hu Parce que je suis française mais d'origine chinoise, et je suis née en France et j'étais à l'école française à Pékin

Je raconte plus en détail mon enfance à Pékin.

Kaj Noschis Oui voilà, on fait une petite annexe sur la ville dont vous parlez est une ville accessible, les places de jeux aussi, il faut que ce soit une occasion pour les enfants de voir la vie et non pas une sorte de cage... Mais bon, vous avez des questions précises ?

Laureen Hu Alors, là c'était concernant la ville / campagne, mais après j'ai aussi des questions mais je ne sais pas si vous avez travaillé dessus, mais l'idée de l'enfant placé en foyer qui a un planning très strict avec peu de liberté et l'idée de la routine.

Kaj Noschis Ça je pense il vaut mieux parler avec les éducateurs. Si l'enfant apprend à se débrouiller assez vite en ville, il faut que ce soit un quartier sans pistolet bien sûr, ça peut devenir dangereux, mais sinon, je trouve ce fait, là je parle comme psychologue des enfants, pour avoir confiance au monde,

c'est une chose essentielle, être ouvert au monde, on va vers le monde, et là on peut avoir cette curiosité, on peut faire des choses, on se construit des connaissances, si on est élevé avec l'idée que la ville est essentiellement dangereuse, on est beaucoup plus retenu, je crois que ça change beaucoup. Donc vous avez de la chance, quand on vous voit on le sent que vous êtes ouverte. C'est un grand avantage pour la personne pour sa vie mais aussi pour la société. Mais après ces personnes dont vous vous occupez ont rencontré des difficultés, alors si on peut imaginer que le foyer, des espaces sans les rendre trop, il faut rentrer chez soi et se sentir bien, qui n'est pas trop coupé de la réalité non plus. Alors j'ai parcouru, un peu, j'avais beaucoup de livres

Il me montre les livres qu'il a, tous au sujet de l'enfant et de la ville, et il me propose de les emprunter

L'espace vital de l'enfant ou la ville et l'enfant, Monique Skrivan

Pour une ville qui ne fasse pas violence aux enfants, Monique Skrivan

Signification affective du quartier, Kaj Noschis

Les enfants et la ville, children and the city

La ville et l'enfant, Centre Georges Pompidou, et Centre de création industrielle

Dans la ville des enfants, Mesmin, Georges, et Jean Balladur

The child in the city, Colin Ward

L'enfant, l'architecture et l'espace, Georges Mesmin

Children's participation: from tokenism to citizenship, Roger Hart

Kaj Noschis Mais sur l'institution malheureusement je n'ai pas grand-chose, mais cette relation entre l'établissement et la ville je pense c'est vraiment très pertinent, c'est comme les écoles, on essaye de voir comment l'articuler avec des espaces publics de la ville. En Suisse il y a la particularité que les terrains de jeux, place de jeux sont accessibles en dehors des heures d'écoles pour des enfants, en France ce n'est pas le cas pour des questions d'assurance.

Laureen Hu Il y a donc ce questionnement de l'enfant et la ville, de ne pas forcément les isoler, mais il y a aussi la question des enfants des foyers et les autres enfants. L'isoler de la ville ? l'isoler des autres enfants ?

Kaj Noschis C'est juste, je ne sais pas quelle était votre propre expérience, mais en tant que jeune, on est avec des copains, y'a une sorte de sélection de ces copains, des écoles, des activités, le sport, c'est très important, mais je pense que ça doit se passer à travers des activités, des équipes, des associations, ce sont souvent aussi des enfants qui eux même ne sont pas, par ce manque de confiance...

Laureen Hu Aussi dans les foyers, maintenant ils essaient de faire en sorte qu'il y ait des groupements de 6-8 enfants ensemble pour imiter l'échelle d'une famille, mais du coup on leur impose finalement comme des frères et sœurs, faire des petits groupements, vivre ensemble, mais ils n'ont pas le choix de qui vont être leur copain en fait.

Kaj Noschis Oui, mais ça on ne l'a pas non plus dans la vie, votre frère ou votre sœur, mais disons, y'a des fratries où ça ne se passe pas très bien, et c'est souvent à l'adolescence, les groupes auxquels l'ado se réfère peut-être très différent, même si c'est frère et sœur. Mais je suis d'accord que ce sont des bonnes questions. Mais moi je pense que y'a l'ordinateur aujourd'hui, ces réseaux, on peut imaginer quelque chose qui peut favoriser, des nouvelles manières, le foyer peut aussi entre foyer faire une connexion. Mais disons que cette idée ici à Lausanne, c'est les socialistes qui ont eu commande pour tout ce qui est éducation, on a beaucoup essayé d'intégrer tous les enfants dans les mêmes classes, et juste maintenant c'est la droite qui a repris et je pense qu'on va assister à un changement, ça a pas toujours été facile cette situation, même à l'intérieure d'une classe il y a des dynamique entre les jeunes qui peut mener à l'exclusion, marginalisation, donc c'est difficile cette question, comment trouver ne façon de faire à la fois stimulante et pas excluante, mais sur le principe de, c'est là où. La ville au moins propose, quand on marche en ville on voit du monde. Des activités aussi, les adolescents avant aidait dans les magasins, pour gagner quelques sous mais c'est aussi une manière de s'impliquer.

Laureen Hu Et j'ai une dernière question, vous êtes psychothérapeute mais est-ce que vous avez

déjà eu des enfants, adolescents comme clients ?

Kaj Noschis Oui oui, adolescents bien sûr, plusieurs, mais enfant c'est un peu une spécialisation, mais j'ai déjà trois enfants moi-même, on est déjà pas mal sollicités mais on a beaucoup fait des dessins ensemble. Mais c'est que demander ? le dessin est pas mal, et puis ça peut aussi être dans l'autre sens pour vous, vous discutez ensemble, les enfants ont souvent les bonnes réactions. Si vous voulez, là vous pensez à ces adolescents que vous pouvez rencontrer, posez des questions sur ce qu'ils aimeraient changer, en disant que c'est juste par curiosité, pour chercher des sources d'inspiration et que vous n'allez pas en parler, il faut les rassurer, voilà.

Laureen Hu Bon bah merci beaucoup !

Kaj Noschis Oui bien-sûr, et vous passerez le bonjour à Yves, j'étais censé aller dîner avec lui, dites lui que je suis toujours debout !

Au revoir et remerciements.

Timothée Giorgis et Juan Rodriguez

Rencontre avec Timothée Giorgis et Juan Rodriguez le vendredi 18 novembre à 9h dans leur bureau Giorgis Rodriguez Architectes à Lancy
Durée de discussion : 1h10

Timothée Giorgis fonde son bureau d'architecte en 2007 à Genève et il s'associe en 2019 à Juan Rodriguez. Ensemble, ils travaillent sur les projets du Foyer du Servan et du Foyer des Uttins.

On se présente et je leur explique rapidement mon projet en cours.

Timothée Giorgis Et puis, il y a différents types de foyer, il y a les foyers dits « d'urgence ». Nous on avait été présélectionnés pour ce projet là car on avait construit un petit foyer d'urgence pour une autre fondation à Yverdon, les Huttins, qui est beaucoup plus petit car c'est pour une dizaine d'enfants environ. C'est un foyer d'urgence où les enfants sont là pour un séjour de courte durée, généralement 3-4 mois, le temps d'être placé dans un foyer longue durée ou de trouver une famille d'accueil. Le Servan, par contre, c'est un foyer de longue durée, où les enfants passent toute leur enfance, et parfois le début de leur vie adulte car ils ont aussi des appartements dits « de progression » pour accompagner encore les enfants qui ne peuvent plus être hébergés en foyer car ils ont plus que 16 ans et qui commencent une vie active en apprentissage ou autre chose, et ils les amènent pas à pas vers l'autonomie de cette manière-là.

Lauren Hu Ces appartements faisaient partie du projet ?

Timothée Giorgis Les appartements faisaient partie du concept pédagogique et de la mission de la fondation, oui tout à fait. Alors avant, ils étaient situés dans ce qu'on appelle Le Castel, vous voyez ce petit bâtiment qui est une chapelle dessous et puis dessus il y a un bâtiment en béton qui a une importance patrimoniale. Je ne sais pas si vous avez la possibilité de visiter en bas la chapelle elle-même, qui est un mix entre Ronchamp et La Tourette, un bâtiment qui est architecturalement assez intéressant. Voilà donc ça c'est le concept pédagogique, je pense que ça pouvait être très intéressant que vous puissiez le lire pour comprendre quels sont les prémisses du projet.

Juan Rodriguez Il y a le concept sur 71 pages qui est extrêmement détaillé mais il y a également ensuite un résumé de quelques pages. Il y a toute une présentation du foyer, comment ça fonctionne, etc, leur accompagne, le mode de fonctionnement, pour bien comprendre les différentes parties dont parlaient Timothée, cette partie éducative de jour qui se situe sur Le Castel justement, le bâtiment à côté ; la partie de la phase de progression avec ces appartements, et puis tout au début la partie foyer et garderie, garderie ils n'en parlent pas mais sur le site il y a encore la garderie. Je vous transmets ces documents, ils étaient publics à l'époque. Est-ce que vous avez pu établir une liste de références de foyers autant en Suisse romande qu'en Suisse allemande ?

Lauren Hu Je me concentre que sur la Suisse romande, et presque sur le canton de Vaud. J'ai aussi lu plusieurs livres sur les enfants placés, notamment sur la période 1930-1970, il y énormément d'écrivains et de chercheurs qui ont écrit sur ce sujet-là. J'ai aussi eu accès à plusieurs témoignages. Maintenant, je me concentre davantage à ce qui se passe aujourd'hui. Quand j'ai vu les plans du Servan de 1930, 1950, 1970, au début c'était un dortoir, ensuite des chambres de 3-4 lits, ensuite des chambres de 2 lits et aujourd'hui, un lit. On voit que la réduction du nombre de lits par chambre se fait petit à petit.

Timothée Giorgis Clairement à l'époque, quand la mère et la fille Bellay avaient accueilli les enfants de Belgique, je pense que M. Pignat vous a raconté l'histoire et vous a donné un petit fascicule pour le centième anniversaire, j'en ai une copie, qui retrace toute l'histoire. En très peu de temps, Mme Bellay a trouvé ce bâtiment existant, cette ancienne ferme, je crois que c'était une ferme avec un bâtiment à côté, la chapelle a été construite après. Et puis, en 11 jours je crois, elle a réussi à faire venir une cinquantaine d'enfants de Belgique, enfants qui n'étaient pas forcément orphelins, mais dont les parents étaient soit perdus, soit à la guerre etc. Ils sont arrivés en train et ils ont été accueillis là. Tout le monde a été regroupé sur ce site en très peu de temps, et puis depuis là c'est comme ça que l'histoire a pris. Mais c'est vrai qu'à l'époque c'était un peu une mesure d'urgence, c'étaient des dortoirs, il y avait cette pouponnière, enfin ça a toujours tourné dans l'enfance mais c'est clair avec des systèmes d'accueil très différents. C'était clairement religieux à l'époque, maintenant ça ne l'est pas. Il y a des concepts pédagogiques qui ont évolué dans le temps, et l'architecture a évolué également. Ce qui est intéressant sur ce site c'est qu'on ne retrouve plus de trace du foyer de 1940 mais on retrouve quand même le bâtiment de la garderie, le bâtiment du Castel et notre intervention plus contemporaine.

Juan Rodriguez Finalement, la trace c'est la cour.

Timothée Giorgis C'est vrai que dans les photos, on a fait également une petite recherche des photos historique du site, des ortho photos, et cette cour a toujours été présente, plus ou moins verte. On a réduit l'aspect minéral en venant travailler sur le pourtour.

Juan Rodriguez Vous souhaitez voir des plans, commentez des plans ? Est-ce que vous avez des questions particulières ?

Laureen Hu Oui, alors déjà par rapport à ce que vous avez dit que les Huttins c'est un foyer d'urgence et pas un foyer sur le long terme, quelle était la plus grande différence dans la conception du bâtiment ?

Timothée Giorgis Alors c'est une bonne question, nous aux Huttins, on a eu pas mal de questions sur la résistance de la construction, c'est-à-dire que les enfants dans un foyer d'urgence sont peut-être un peu plus déstabilisés que des enfants dans un foyer de longue durée, donc peuvent avoir parfois des réactions parfois physiquement un peu plus violentes. Donc le maitre d'ouvrage voulait que la construction soit plus résistante, bon et il y avait des questions acoustiques aussi. Les questions acoustiques nous ont amené à modifier un peu le système constructif afin de répondre à ces craintes du maitre d'ouvrage d'avoir peut-être des matériaux trop légers, une isolation périphérique ou des parties d'ouvrage qu'il craignait qu'elles puissent être altérées trop rapidement. Mais sinon, sur l'organisation véritablement du projet, sur les principes, on a pu réutiliser dans les deux cas les mêmes idées un peu fondatrices, c'est-à-dire l'importance de la cuisine, de l'endroit où on mange, et surtout ce caractère de maison, ce caractère domestique, qui est le moteur de ces projets-là, c'est-à-dire d'avoir la possibilité de très rapidement faire comprendre aux utilisateurs qu'on est pas dans une institution, dans un milieu carcéral, ou autre, parce que ce ne sont pas des foyers fermés, il y a des foyers fermés mais ce n'est pas du tout le cas de ces deux-là, et donc de faire tout le possible pour rendre cet endroit, le plus possible ressemblant à une maison, que ce soit pour une courte durée ou une longue durée. Et donc les thèmes de la maison, la cuisine comme je disais avant, dans un foyer où il y a dix enfants, la cuisinière c'est une personne qui a un rôle qui est au-delà de la cuisine. C'est un point fondamental pour nous de trouver un emplacement pour cette cuisine qui va pouvoir faciliter ce rôle, ce travail, cette mission d'éducation par l'acte de manger, de faire à manger, de se rassembler pour manger. Paradoxalement, donc on a construit le projet pour les Huttins avec le directeur, Jacques Cornu, que vous pourriez rencontrer éventuellement aussi. Lui il a tout de suite dit qu'il fallait deux unités de cinq à peu près, et ce n'était pas forcément une unité fille et une unité garçon, mais plutôt l'idée de faire des petites familles en fait, de mélanger les âges, d'avoir cinq enfants d'âges différents et de sexes différents, qui vivent ensemble avec un éducateur et qui forment une petite famille au sein du foyer. Et finalement c'est un principe que le concept pédagogique du Servan a proposé aussi. Donc on avait déjà cette expérience-là, puis on a pu les réutiliser aussi pour le Servan, après il y a eu des adaptations. Et pour eux c'était important, alors ça va dans cette idée d'échelle, de maison, de trouver quelque chose qui est plus familial.

Juan Rodriguez Je dirais qu'il y a une différence entre les deux foyers, dans la partie des espaces de vie. Le foyer des Huttins est travaillé dans l'ensemble comme une maison, on a vraiment une cuisine commune, un espace de vie commun pour manger, pour se détendre, pour regarder la télé, pour les jeux. Et là les contraintes des normes c'est très important car ces normes elles établissent des surfaces par place. Indépendamment que l'on soit dans un foyer d'urgence, dans un foyer ouvert, dans un établissement fermé, c'est les mêmes surfaces par contre avec des fonctionnements totalement différents. Là en fait, que ce soit dans le foyer du Servan ou dans le foyer des Huttins, le caractère domestique, le caractère maison, c'est ce qui était important, mais on a dû un peu retourner ces règles d'une manière différente, parce que aux Huttins, vous avez des espaces communs de la maison qui sont partagés pour les dix chambres. Mais le projet essaie de diviser ces dix chambres en deux groupes de cinq, on a deux groupes de vie, mais ces deux groupes de vie n'ont pas chacun leur zone collective. Tout est partagé au rez-de-chaussée. Tandis que dans le foyer du Servan, là on a des zones vraiment communes ; il y a beaucoup de choses à double en fait dans le foyer du Servan, où on a ces trois unités de vie principale avec leur cuisine, leur séjour qui sont des zones partagées, mais après il y a encore toute la partie autour de la cour avec la salle de jeux, la grande salle, la cuisine elle est au cœur de l'immeuble, mais elle n'est pas rattachée à l'espace où on mange directement, après il y a d'autres séjours. On a essayé de diviser pour revenir à l'échelle de l'unité de vie, je ne dis exprès

pas « famille » parce qu'il y a une notion religieuse, traditionnelle, normée et genrée, donc je dis plus « unité de vie ». Donc on a dû retourner un peu les choses en divisant cette échelle et puis de travailler sur ces surfaces qui étaient demandées.

Timothée Giorgis Et puis c'est vrai que « famille »... enfin ces enfants ils ont une famille, le foyer n'est pas là pour remplacer la famille des enfants, ça c'est très important. Il est plutôt là pour l'aider dans son évolution au quotidien, mais souvent les enfants le week-end s'ils peuvent, pas dans un foyer d'urgence mais dans un foyer comme le Servan, ils peuvent aller chez leurs parents, pendant les vacances. Certains, pas tous, peuvent aller dans leur famille. Donc ils ont vraiment une famille.

Juan Rodriguez Je trouve que le terme de la famille est très beau quand il peut s'appliquer à tout type de famille justement. Mais le problème c'est qu'il peut être utilisé de manière réductrice à « papa maman etc ». Donc quand on parle de famille, deux personnes sans enfants forment déjà une famille, ou même une personne avec sa communauté est une famille ben c'est un très joli terme. Mais il faut faire attention à comment utiliser ce terme et dans quel contexte.

Timothée Giorgis Après il y a encore une différence encore entre les deux foyers, Juan avait raison, c'est que le foyer du Servan c'est presque plus des appartements, là c'est une maison dans un jardin. Et le Servan c'est quand même une superposition verticale entre les fonctions administratives et les fonctions de vie, les enfants.

Ici, on a des fonctions de jour utilisés par les enfants, puis on l'administration qui est attenante. Et là le directeur avait des craintes. De nouveau, c'est un foyer d'urgence, et ça c'est problématique, les parents viennent de se faire retirer la garde des enfants. Là un des réflexes des parents c'est probablement d'aller voir leurs enfants, d'essayer de rentrer en contact avec leurs enfants, malgré le fait qu'il y ait une mesure disciplinaire de distance qui a été décidé par la justice. Et donc ils ont un peu tendance à vouloir, rentrer et très rapidement voir leur enfant etc. Et lui il avait crainte de ça, et très vite, il voulait l'administration avec l'accueil des parents, et puis une autre entrée pour le foyer, pour les enfants. C'est pour ça que c'est un bâtiment avec deux entrées. Avant il y avait aussi plusieurs entrées mais il n'y avait pas eu cette problématique-là, qui est à mon avis assez propre au foyer d'urgence, c'est-à-dire de vraiment contrôler ce que je viens d'expliquer.

Laureen Hu Parce que dans les foyers d'urgence, est-ce qu'il y a des cas où ce sont les parents qui mettent leurs enfants ?

Juan Rodriguez Alors oui, il y a plusieurs cas de figures différents.

Timothée Giorgis Ce n'est pas toujours le problème des parents, parfois c'est le problème de l'enfant. Ce sont des situations familiales qui sont compliquées.

Juan Rodriguez Et puis là il voulait un peu une entrée administrative, représentative ; il y a une zone où les parents peuvent attendre avant d'aller en discussion avec l'administration. Il ne voulait pas que dans cette entrée là il y ait les chaussures des enfants qui traînent, donc il y a une autre entrée pour l'entrée quotidienne des enfants où ils ont leur vestiaire à eux etc. Au Servan, ça ne se présentait pas parce qu'en bas c'est clairement administration, et puis tout ce qui est vestiaire des enfants ça se trouve dans leurs appartements aux étages.

Timothée Giorgis Et puis au Servan, on a quand même organisé le plan du rez-de-chaussée d'une manière où il y a une première salle visible proche de l'entrée et puis une deuxième salle au fond, selon quelle est la relation avec les parents. Mais l'idée c'est que l'enfant il rentre, le cuisinier va lui dire bonjour, la secrétaire, tout le monde fait partie de la grande famille au Servan. Là c'est un peu plus différent. Des fois les enfants sont amenés à passer huit ans là-dedans, donc c'est vraiment les gens qu'ils côtoient tous les jours, ils ne vont pas rentrer par derrière. On rentre, on dit bonjour, on croise M. Pignat, la secrétaire, on croise la comptable. Là c'est différent c'est des enfants qui des fois sont là que deux jours, qui sont là peut être que deux semaines, donc c'est un petit peu autre chose effectivement. Ce mélange était recherché au Servan tandis qu'ici on cherche plutôt une séparation. Mais de nouveau, on voit le plan ici, c'est un bâtiment qui est plus petit. Le plan au Servan, qui est plus grand, on a essayé de morceler, de diviser pour revenir toujours à une échelle disons qui est

maitrisable. Ce n'est pas le grand bloc où tout se mélange, il y a vraiment des parties dans une unité.

Laureen Hu Et ça, c'est quoi ?

Juan Rodriguez C'est la cour anglaise, c'est un talus, qui amène de la lumière dans une salle de jeux qui est en-dessous. Donc depuis là, vous arrivez à voir ce qui est dehors et ça donne de la lumière au sous-sol en fait.

Timothée Giorgis Là ce qui est intéressant vu que vous analysez un peu tous les aspects, quand la maison a été conçue, la partie administration, cuisine, réfectoire, les chambres en haut, division en deux, avec les services au centre dans le plan, le salon et la partie jeux. Donc vraiment le programme était là, ça fonctionne. Mais, pour des questions de subventions justement, il manquait des surfaces OFJ, des fois on pousse à mettre plus de surface. Et justement, cette salle de jeux au sous-sol a été rajoutée pour des mètres carrés en plus. Alors elle est utilisée, ils jouent dedans.

Juan Rodriguez Vous avez pu visiter les unités de vie ou pas ?

Laureen Hu Non, je dois rencontrer l'éducatrice qui devra me faire visiter les lieux.

Juan Rodriguez Là, il y a une générosité d'espace dans la partie séjour-cuisine qui est trop importante, et c'est clairement lié aux normes OFJ. On aurait pu faire plus petit, et puis des fois c'est mieux. Parce que des fois des espaces trop large...

Timothée Giorgis Oui, on essaie de les morceler, on articule et tout pour créer des sous-espaces dans un grand espace.

Laureen Hu C'est peut-être lié à l'histoire du placement en suisse, où c'était l'inverse, où tout était super dense, et maintenant ils veulent être sûr qu'il y a assez d'espace pour chaque enfant ?

Juan Rodriguez Honnêtement je ne sais pas quelles sont les motivations de l'OFJ pour définir les choses de cette manière-là, je sais juste qu'au cas par cas, et par expérience après quand on doit les appliquer, on se retrouve dans des situations où on nous demande de faire des choses qui ne sont pas forcément nécessaires, et qui ont un coût, et qui ne sont pas forcément bénéficiaires pour les utilisateurs. Donc des espaces trop grands... Bon cette salle de jeux elle est certainement bienvenue à la fin ils l'utilisent certainement. Mais de faire des grands espaces séjour-cuisine énormes, ou un poil plus petits, ça ne changera rien.

Timothée Giorgis Et puis moi je dirais que dans les surfaces OFJ que vous avez donc étudiées, j'ai la même constatation dans le secteur habitat, il me manque beaucoup de mètres carrés quand des séjours sont déjà parfaitement dimensionnés. Et au Servan c'était la même lutte, c'est clair, ils ont trop de place à notre avis. Mais vous voyez, vous avez tous les différents secteurs, avec lesquels vous devez être familière si vous avez lu le Manuel Construction Administration Personnel Encadrement, au Servan, on peut regarder par rapport au nombre de places, dans les unités de vie vous avez ces trois appartements de 8 donc 24 places, aussi les appartements de la phase de progression donc on a jonglé avec ceci, et c'est par rapport au nombre de place que vous calculez ensuite des subventions. Par secteur, pour l'établissement modèle, par exemple dans le secteur 2 qui est le secteur administration si je ne me trompe pas, il faut 4,4 m² par place, donc vous arrivez à 132m². Et puis au secteur habitat, secteur 6, il faut 29,6 m² par place donc vous arrivez à 828 m² dans ce cas-là. Donc nous après on fait le contrôle des programmes des locaux, en attribuant un secteur ou un autre et puis on regarde ce qui nous manque pour pouvoir obtenir la subvention. Et puis là on voyait au Servan, par rapport à l'établissement modèle qui demandait 828m², on en avait 896, on a réussi à en avoir un petit peu plus. Parce que en fait l'OFJ, M. Roncière, aussi à l'ASPJ, demandait une marge d'environ 10% de plus, parce qu'on sait que quand on fait le projet, après avec les épaisseurs constructives, les gaines et tout, on peut perdre les surfaces. Et si on est en-dessous, dans un secteur, on perd l'ensemble de la subvention. Ils sont vraiment très intransigeants enfin c'est incroyable. C'est très technique mais ça a une influence. Certains des séjours, on aurait pu les dimensionner un petit peu plus petit. Il y a tout un travail de concours, et puis le projet après, pour des raisons économiques aussi, de trouver la bonne

échelle des espaces et il y a certaines surfaces que l'on n'a pas pu réduire, mais on aurait pu le faire. Là on travaille pour la fondation Bellay sur une étude de faisabilité pour la transformation d'un foyer et là on est dans un bâtiment existant, on essaie d'utiliser ces surfaces-là, on a travaillé sur le plan, sur le fonctionnement par rapport à leur concept pédagogique également, et là il manque par exemple presque une centaine de mètres carrés dans le secteur habitat.

Laureen Hu Vous avez l'impression que c'est un programme qui a les règlements les plus stricts ? Par exemple par rapport à une école, est-ce qu'il y a une grande différence ?

Juan Rodriguez Non non, il y a toujours des normes et des règlements que l'on doit respecter, ça fait partie des contraintes, mais des fois quand ça donne lieu à des disproportions, voire des surcoûts des fois qui sont difficiles à faire rentrer dans des plans financiers, on tombe sur des parties de projet qui sont trop grandes sans raison en fait.

Timothée Giorgis Mais c'est vrai que c'est quand même un thème, vous parliez par rapport à des écoles, des crèches etc, c'est vrai que les choses sont très normées, donc c'est un garde-fou contre des aberrations qui avaient été faites à l'époque. Mais des fois, il faudrait voir comment on pourrait engager une discussion avec les utilisateurs et les administrations pour trouver des espaces qui correspondent vraiment à leurs demandes. Parce que peut-être qu'on ne remet pas en question les m² total, mais peut-être que certaines garderies ou certaines écoles, selon leur directeur et leur concept pédagogique fonctionneraient d'une autre manière, et on aurait besoin de classes un peu plus petites mais plus de classes pour faire des petits groupes ou je ne sais pas. Moi j'ai participé avec la fondation, au concours come jury pour la garderie, et là sur le Canton de Vaud il y a ce qu'on appelle le module 22 pour les crèches, et tout est normé presque au demi-mètre carré, entre la surface exactement pour langer et la surface pour ci, et finalement vous êtes obligés quasiment de dessiner un plan et de l'appliquer, ça laisse très très peu de marges. Et ça c'est très récent dans le canton de Vaud, le Service de la Petite Enfance a mis ça en place, je sais que sur Genève c'est beaucoup plus flexible, par exemple. On doit toujours jongler entre les normes, les contraintes économiques, les contraintes urbaines, les contraintes constructives enfin c'est notre travail d'architecte.

Laureen Hu Et du coup, par rapport à la sécurité des foyers, est-ce que le degré de sécurité dans un foyer c'est à peu près le même que dans une école ? Vous avez beaucoup travaillé sur cette dimension ? Est-ce que c'est quand même ouvert à la ville ? Par exemple pour le foyer de Servan qui est situé quand même dans le centre ?

Timothée Giorgis Il n'y a pas de moyen autre que le fait que l'entrée elle est à côté du secrétariat, et que s'il y a un étranger qui rentre, entre le secrétariat et la cuisine, on va le repérer. Mais il n'y a pas de ... enfin c'est ouvert. Il ne faut pas un code pour entrer, c'est un foyer ouvert, donc c'est ouvert.

Juan Rodriguez Ça c'est pour la question de la sécurité et le rapport à la ville, après il y a des problématiques internes. De certains enfants qui peuvent avoir des problèmes plus forts que d'autres et qui peuvent être rebelles. Du coup, on a beaucoup discuté avec M. Pignat et avec ses collègues. Par exemple, il y avait toute la question de la hauteur des balustrades. Elle pouvait être à un mètre mais là ils ont souhaité qu'elles soient quand même un tout peu petit plus hautes. On a fait des essais là aussi dans l'atrium au centre. Il y a aussi la question de la fermeture des fenêtres, chaque enfant dans sa chambre peut ouvrir sa fenêtre, mais vous pouvez imaginer qu'un enfant qui est plus conflictuel ou qui a un risque d'atteinte à sa propre vie, du coup on a installé sur chacune des fenêtres dans les chambres un moyen de fermeture. Mais psychologiquement, Timothée a mentionné le terme « carcéral », on ne veut pas donner cette impression. Donc du coup on n'a pas utilisé les poignées standard avec un gros élément visible pour la clé, vous voyez cela tout le temps. Là on a trouvé un autre système, alors si l'enfant veut le casser il va arriver à le casser, mais c'est un petit système qui est intégré dans le cadre en bas et ce n'est pas aussi visible. Donc il faut trouver cet équilibre finalement entre la sécurité de l'enfant, la solidité aussi, là par exemple le concierge me disait que les cadres des portes ne sont pas assez résistants, parce que certains ils pètent des crises et ils commencent à casser les portes. Est-ce qu'on aurait dû mettre des portes métalliques par exemple, mais c'est peut-être moins domestique une porte métallique dans une chambre. Donc il y a toujours un équilibre à trouver au niveau de la

sécurité interne. Il y a aussi une question de surveillance aussi, vous avez vu que la chambre du veilleur dans le plan type du Servan.

Timothée Giorgis Ça c'est typique du Servan, C'était un plan pédagogique lié aussi au coût du fonctionnement, donc il y avait un veilleur qui devait pouvoir surveiller toutes les chambres. C'est un principe qui peut être un petit particulier, qui est propre au Servant, qui pourrait être aussi un peu décrié, mais qui a eu beaucoup d'influence sur la manière dont nous avons organisé le projet et le plan. C'est à l'étage où il y a toutes les chambres, il y a 24 chambres au même niveau, là il y a un veilleur qui est sur place, au milieu.

Laureen Hu Parce que dans le foyer des Huttins il y a aussi une chambre pour le veilleur?

Timothée Giorgis Si, il y a aussi. Là c'est la salle des éducateurs, qui est utilisé plutôt la journée, et la nuit le veilleur il est à côté et au milieu. Donc s'il dort la porte ouverte, il entend si un enfant va aux toilettes ou si un enfant a besoin d'aide, il peut s'assurer qu'il n'y a pas d'enfants qui va se balader trop loin dans le foyer etc.

Laureen Hu Et donc là ici il n'y en a qu'une seule ? Il n'y en a qu'une seule pour tout l'étage ?

Timothée Giorgis Oui, une seule pour tout l'étage.

Juan Rodriguez Et là c'est aussi par rapport au fait que l'exploitation est financée par le service cantonal de protection de la jeunesse, et là eux même ils allouent un poste ou deux pour la surveillance nocturne donc M. Pignat, il avait qu'une seule personne, donc comment faire pour surveiller tous ces enfants. Sans mettre de caméras, donc comment on y arrive. Là l'architecture a répondu à cette demande en plaçant cette chambre-là. Les enfants ne rentrent pas dans les unités de vie par ces portes, ils rentrent tous par la partie jour, c'est les duplex. Mais la nuit, toutes ces portes sont ouvertes, et du coup le veilleur peut entendre si les enfants bougent. Déjà quand ils sortent de leur chambre, il y a la lumière automatique qui s'allume. Et puis ces lumières sont reliées à des petites lampes témoins pour que le veilleur puisse voir si quelqu'un s'est déplacé de sa chambre.

Timothée Giorgis Mais l'enfant ne ressent pas cette surveillance, c'est ça qui est important.

Juan Rodriguez C'est pour ça que c'est décrié, vous connaissez les plans de prison panoptique, où vous avez la tour au centre, et vous avez des bras qui partent dans toutes les directions, avec les couloirs des prisonniers qui sont souvent ouverts sur plusieurs étages. En fait la tour permet à ceux qui surveillent d'avoir un œil directement sur tous les couloirs, ils ont une chaise qui tourne donc une vision panoptique de la sécurité de la prison. Dans les années où les caméras n'existaient pas encore, ça se faisait comme ça, et c'était vraiment la surveillance qui avait défini la forme du bâtiment. Et donc là il fallait trouver une manière d'apporter une solution tout en s'éloignant complètement de cette référence liée à la prison parce que c'est pas du tout le but en soi. Les risques ne sont pas les mêmes, l'objectif est plus d'avoir une proximité qu'une surveillance.

Timothée Giorgis L'enfant qui dort ici par exemple, il n'y a pas toujours le veilleur qui le regarde. Il sent si quelqu'un se déplace etc.

Laureen Hu Par rapport à l'aménagement extérieur, est-ce que vous avez travaillé sur l'espace de jeux etc ? Comment ça été pensé ?

Juan Rodriguez Oui bien sûr, on a pensé la totalité dans les deux cas. Alors là à Yverdon la particularité c'est que le long de la route, il y a les maisons existantes donc certaines, c'est le cas là-haut, donc certaines sont construites en retrait et libère un espace vide d'entrée. Donc on a décidé de reprendre ce principe-là, avant il y avait une maison qui était construite ici, qui était déjà en retrait, et pour les besoins de la construction on a dû l'enlever. Et la maison qui est ici a son toit tourné dans l'autre sens et son entrée sur le côté. Dans cette maison vit maintenant le concierge de la fondation.

Timothée Giorgis C'est des parcelles assez différentes que celles sur rue.

Juan Rodriguez Et donc l'idée c'était de définir une place d'entrée, une zone d'entrée, un espace d'entrée, qui permettait le stationnement pour les véhicules et aussi de marquer une certaine distance par rapport à la route, et aussi de reprendre ce principe de morphologie existant sur le site, d'espaces définis par des bâtiments en retrait. Et donc là du coup, on est arrivé à construire dans le parc, avec des arbres existants. Ce sont toutes des parcelles très allongées, celle-ci c'était deux parcelles qui ont été réunies en une seule, pour avoir un peu plus de largeur. Et puis il y avait des distances aux limites à respecter et des arbres existants. Et donc le bâtiment est venu s'insérer dans les arbres existants pour définir ces cours, trois cours principalement, qui ont des rôles et des fonctions différentes. Il y a la cour du centre qui trouve un emplacement précis par rapport au noyer ici, qui est l'espace où on peut manger dehors, puisqu'il est attenant à salle à manger. Le plan est constitué d'un volume, c'est un tout, mais en fait c'est aussi trois parties qu'on aurait pu faire coulisser dans un sens ou dans l'autre. Donc chacune de ces deux parties correspondent aux unités de vie qu'on retrouve au premier étage, et puis il y a cette partie centrale qui regroupe les services, les verticalités. Donc ici la position de la cuisine permet d'avoir un lien avec cette cour-là qui a le soleil du matin et du midi, et puis cette cour-là qui a le soleil le soir. Donc il y a la possibilité de venir manger à l'extérieur de côté-là ou de ce côté-là en fonction l'orientation solaire. Cet espace ici est plutôt un espace d'entrée qui donne accès à cette remise dans laquelle il y a les vélos des enfants, les containers etc. Et puis ce troisième espace ici, qui répond à la présence de cet arbre ici, c'est l'espace qui permet d'accéder au sous-sol, il y a un petit escalier là, et d'amener de la lumière au sous-sol. Et finalement, on a décidé de construire une plateforme imperméable avec des demi-cercles qui évitent les racines, qui permet de définir un chemin périphérique pour les enfants qui veulent des vélos, et d'offrir la surface nécessaire pour accueillir d'autres fonctions donc manger dehors, jouer au ping-pong etc. Par contre, sous les arbres qu'il y a au fond du jardin, malheureusement je crois qu'il y a quelques arbres qui ont disparu depuis que l'on a fini ce bâtiment-là, car la mise en service c'était en 2015 de mémoire, donc ça fait bien 7-8 ans ; mais là on a pu réaliser un espace de jeux en bois pour les enfants, sous les arbres, à l'ombre et dans un environnement un peu différent du pourtour du foyer.

Timothée Giorgis L'idée c'est aussi que chacune de ces parties correspond plus ou moins à une fonction, mais ce n'est pas vraiment le but, c'est plus la question de l'échelle autant par rapport au programme que par rapport aux constructions avoisinantes, cela rappelle un peu les maisons individuelles. Le fait qu'il y ait deux parcelles aussi.

Juan Rodriguez Aussi, il y a des espaces libres s'ils voulaient faire un potager je crois, pour sensibiliser les enfants à la culture locale, donc on a aussi laissé volontairement des espaces où il n'y a rien, pour garder cet esprit de verger habité avec les arbres.

Laureen Hu Parce que ce foyer avant il était comment ?

Juan Rodriguez Avant il n'y avait rien, il y avait une construction c'était une garderie, et il y avait une maison ici mais qui était plus petite, elle ne s'étendait pas dans le jardin. Les maisons qui sont là, elles ont aussi des dépendances à l'arrière, aussi de bas gabarit, un peu dans cet esprit-là.

Laureen Hu Mais il n'y avait pas de foyer ?

Juan Rodriguez Non, non. Il n'y avait rien. Alors là aussi, c'est une problématique réelle pour ces foyers c'est la crainte des voisins. Pour arriver à construire comme ça, cela demande du temps d'aller rencontrer les voisins, leur expliquer, qui sont ces enfants, pourquoi c'est important qu'ils puissent habiter en ville aussi et aller à l'école du quartier comme tous les autres enfants, et que ce ne soit pas construit à la campagne, isolé du reste monde.

Laureen Hu Celui de Bérallaz, lui il est là dans la forêt ?

Timothée Giorgis Il est clairement à la campagne oui.

Juan Rodriguez Mais idéalement aujourd'hui il faut intégrer cette population-là, et cela

passer par trouver des lieux en ville, mais on se rend compte que ces fondations rencontrent beaucoup de difficultés à trouver des nouveaux terrains pour construire. Là on a dû organiser une séance, il y a eu des oppositions dès le départ, donc faire une séance avec les voisins pour leur expliquer le projet, leur expliquer quel type de population il y allait avoir, et qu'ils acceptent petit à petit. Et au Servan aussi on a du des oppositions, de gens qui disaient qu'il ne voulait pas avoir des enfants à problème là, que ce n'était pas possible. C'est malheureusement une réalité.

Timothée Giorgis C'est des enfants qui n'ont pas tous forcément des problèmes, parfois c'est leur famille, donc c'est des enfants qui ont besoin d'être accueillis, c'est des foyers d'accueil. Mais après c'est vrai qu'on parle de contexte urbain parce que la majorité de la population vit en contexte urbain donc c'est vrai que c'est un peu plus habituel. Mais pas que. Pour avoir travaillé un peu plus sur la Bérallaz et y est être allé quelques fois, je me rends compte que les enfants là-bas ils sont à la campagne mais ils ne sont pas mis à l'écart. Ce n'est pas comme si on avait choisi de les placer dans une zone périphérique pour ne pas déranger. C'est aussi un foyer, c'est aussi un bâtiment qui a une histoire, comme lieu de villégiature et aussi comme lieux d'accueil pour les enfants dont les parents étaient hospitalisés à Veyzin pour la tuberculose. Ces enfants-là vont à l'école du village, et finalement à l'école il y a ceux qui habitent dans le village, et il y a ceux qui habitent dans les fermes, dans les hameaux tout autour qui s'y rendent quand même. Donc il y a aussi un type de vie à la campagne auquel on est moins sensible. C'est pour ça que je pense que c'est vraiment important que cette maison-là dans laquelle ils habitent, qui pour le moment c'est un peu ces structures d'époque avec des chambres à l'étage, à la caserne, l'orphelinat presque, soit transformé plus en maison. Ils n'habitent pas dans des appartements, ils habitent dans des maisons avec des jardins autour. Avec cette idée de ramener les séjours au rez-de-chaussée. Mais justement je pensais qu'ils étaient à l'écart, mais pas tant que ça. Oui, ils sont à l'écart. Donc l'OSPJ se demande même si ce n'est pas l'endroit pour accueillir des enfants qui ont des difficultés même psychiques, donc c'est pas le cas du Servan, il se pourrait que ça devienne un autre type de foyer. Il se pourrait même qu'il n'y ait plus de foyer là. A chaque fois, il faut adapter de nouveau ce Manuel des Établissements qui pour tout type de foyer est le même, mais qui s'applique à des situations très différentes.

Juan Rodriguez Au Servan aussi c'est pareil, on a complètement pensé les espaces extérieurs, il y a un paysagiste qui nous a aidé.

Laureen Hu Les aménagements extérieurs du Servan ils les partagent avec la garderie ?

Juan Rodriguez Oui, en partie oui. Deux mots sur la forme du bâtiment. Ils voulaient trois unités de vie, il y a ce plan avec les chambres. Très vite, nous on a développé ce plan de chambres qui tournent, ça c'est très vite arrivé. Et cette agglomération autour d'une cage d'escalier. Alors comment le mettre en place dans le site, on a essayé de garder cette cour qui rassemble les différents bâtiments autour et qui est perméable, n'importe qui peut circuler là au milieu. Et puis il fallait trouver un sens par rapport à l'articulation de la forme par rapport aux bâtiments voisins. On voit en fait qu'on a essayé de morceler le bâtiment pour éviter d'avoir une grande façade. Avant c'était le cas, il y avait une grande façade. Avec le programme encore plus ambitieux, on aurait eu une façade encore plus grande, un bâtiment un peu caserne, imposant. Et on ne voulait pas ça. On voulait une échelle domestique, de maison, qui s'intègre dans la dimension des volumes qui composent déjà cette partie d'urbanisme de la ville où on a des bâtiments qui ont des façades qui sont plus petites. Avec ces décrochements, cela permet déjà de rentrer dans cette évocation de cette morphologie-là, de ville urbaine. Et puis ensuite, dans ces décrochements, on s'est rendu compte que ces bâtiments étaient construits en front de rue, tandis que les suivants il y a toujours un jardin qui précède la maison. Cela nous a permis d'être aligné ici, puis grâce à ce décrochement de faire un premier jardin, comme les maisons là ensuite. On a clairement cherché à avoir une articulation sur l'angle, et cela nous a permis de mettre en évidence un mur historique qu'il fallait maintenir, qui était construit en même temps que la construction du Castel, et il fait un angle ici. Mais il était un peu insignifiant. Le foyer il était en retrait à l'époque, et là les voitures stationnaient. Et cela nous a permis par le retrait de ce mur de définir une petite placette d'entrée avec le vide sous le bâtiment qui donne son ancrage à ce volume-là sur le carrefour et sur la ville. Et puis on a commencé à jouer sur des angles un peu évidés, et puis des entrées sur les angles. Ce n'était pas évident parce qu'il fallait une entrée un peu principale, une entrée pour les livraisons, une entrée pour les appartements de progression.

Timothée Giorgis Il y a deux appartements de progression avec des concepts pédagogiques un peu différents, mais ils ont cette indépendance, donc il fallait leur créer une porte différente.

Juan Rodriguez Et puis, une autre difficulté du projet, c'était que l'on avait un bâtiment qui avait une profondeur assez importante. Et c'est quelque chose qui était déjà défaillant dans le foyer précédent, c'était l'obscurité des espaces de circulation. Vous rentriez dans la partie des chambres, puis vous tourniez autour d'un mur pour aller chercher le séjour qui était derrière, et tout ce parcours-là était sombre, pas de lumière naturelle. Et nous on ne voulait pas retrouver ça, et en même temps pour l'efficacité distributive, on s'est retrouvé avec un bâtiment qui a une certaine profondeur donc il fallait arriver à amener de la lumière ici au milieu. On a tiré partir de ces différents escaliers, le fait d'organiser les unités de vie en duplex. Dans chaque unité de vie, il y a une partie jour et une partie nuit. Une partie jour qui est aussi groupée autour d'un escalier, composée d'un espace pour manger, d'un séjour, d'un prolongement vers l'extérieur, il y a une salle pour les éducateurs et un espace polyvalent.

Timothée Giorgis Que l'OFJ appelle « conférence », mais c'est là où ils font leurs devoirs etc. Le fait que les séjours soient ouverts, qu'il y ait quand même huit enfants et deux éducateurs, ça fait beaucoup de gens, des fois il faut avoir un espace calme aussi.

Juan Rodriguez Par contre, si vous étudiez un peu la coupe du projet, vous verrez que pour cette unité de vie là côté lac, on a l'espace jour qui est en bas et les chambres à l'étage ; par contre, pour les deux unités de vie qui sont côté montagne, côté ville, là c'est l'inverse, les chambres sont en bas et l'espace jour à l'étage en lien avec des terrasses. Cette partie du bâtiment est plus basse, avec des prolongements extérieurs directs sur des terrasses. Et cela nous a permis par ces escaliers-là qui sont au dernier étage, de faire descendre de la lumière. Il y a des lanterneaux qui rend cet espace d'entrée avec de la lumière naturelle. En faisant cette organisation de plan, on arrive à des couloirs qui sont courts et lumineux et de sortir du couloir long et sombre, sans fin, avec des chambres de part et d'autre. On a des espaces de petites dimensions et lumineux.

Timothée Giorgis Vous verrez parfois la cage d'escalier, c'est un peu comme une cage d'escalier d'immeuble, enfin un peu plus généreuse, mais l'idée ce n'est pas que tous les enfants vivent ensemble, ils veulent à nouveau les diviser du point de vue du concept pédagogique, parce que ça permet de mieux vivre cette unité de vie. Une grande unité de vie de 24 enfants, cela ne marche pas. 8 ils se sont rendu compte que c'est ce qui est possible. Dans un foyer d'urgence on est plutôt autour des 5, parce que c'est des enfants qui ne se connaissent pas forcément donc c'est différent. On a toujours entendu entre 5, 6 voire 8, et si c'est des foyers avec des enfants qui ont des problèmes psychiques, c'est plutôt 6.

Juan Rodriguez De temps en temps, ils demandent une chambre un peu plus grande, pour des fratries. Là ils mettent, surtout s'ils sont petits, ils mettent deux enfants dans la même chambre. Mais normalement c'est une personne par chambre.

Timothée Giorgis Aussi pour les personnes à mobilité réduite, si un jour il y a un enfant en chaise roulante. Il y a aussi deux portes et une salle de bain qui est accessible au PMR. Et l'idée de cette cage d'escalier, c'est que ces enfants qui vont à l'école du quartier, qui sortent librement de leur immeuble, du foyer ; dans la cage d'escalier, il y a des sonnettes en fait au niveau des espaces jour. C'est-à-dire que pour rentrer dans cet appartement, vous avez une sonnette devant la porte. Les autres ils sonnent pour rentrer. Parce qu'au niveau des chambres, sur les portes, il n'y a pas de sonnette du tout, il n'y a pas de noms etc. Les portes sont fermées la journée donc c'est presque un étage fantôme en fait pendant la journée. Il y a les personnes de nettoyage qui accèdent par là, bien sûr c'est pratique. On s'est dit est-ce qu'on fait des portes d'entrée vitrées, on voulait amener de la lumière depuis ce hall d'entrée dans les appartements, mais on nous a dit non non, donc on a fait un compromis on a les portes pleines mais on a quand même une imposte vitrée au-dessus de la porte. C'est très important vraiment pour donner un caractère et vraiment répondre au mode de vie des habitants. On a eu beaucoup de discussions avec M. Pignat et les utilisateurs, et je dois dire que c'était un plaisir de travailler avec eux parce que nous on a appris énormément. Toutes ces questions notamment par rapport à la sonnette, vitré pas vitré selon les endroits, comment meublé aussi après,

on a même dessiné les lits au final, pour des raisons de solidité.

Laureen Hu Et toutes les chambres sont meublées de la même manière ?

Timothée Giorgis Elles sont toutes meublées de la même manière : le lit, l'armoire et la table de nuit sont identiques, et pour le reste on a travaillé avec les utilisateurs donc les éducateurs, et ils avaient des budgets, et avec les enfants ils sont allés à Ikea etc pour meubler le reste. Après par exemple pour les rideaux, il y avait tellement de fenêtres, on a choisi un type des tissus, on a choisi une gamme de couleurs, et eux après avec chaque enfant, ils ont choisi le rideau pour leur chambre. Il y a des appartements où chaque chambre a une couleur de rideau différente et il y a un appartement où ils sont tous les rideaux de la même couleur, parce que tous ensemble avec les enfants ils ont choisi ces rideaux-là. Et la même chose avec les lampes des zones communes ; dans les chambres, les lampes ont été choisi avec les enfants, de nouveau certains ont chacun leur lampe et d'autres ont tous les mêmes ; mais voilà c'est toujours un équilibre entre les deux, on essaie de contrôler mais pas trop. Après il y a des questions pratiques, à un moment donné il fallait passer la commande de rideaux. Et après on a fait un concours, Sainte-Famille, vous avez dû voir sur notre site, et on avait fait un quatrième prix je crois. Là c'était une problématique un peu différente, un foyer géré par des personnes religieuses, et dans le programme il y a également une garderie qui devait être prévue sur le même site. Donc il y avait également cette problématique urbaine, de mixité des programmes. Et puis là on a eu un petit foyer pour la Rambarde, donc la fondation de ce foyer des Huttins, qui est un foyer où là ils aiment des petites échelles, des petits foyers. Ils avaient acheté une maison à l'Avenue d'Echallens à Lausanne, il l'avait déjà mais il fallait la mettre aux normes, donc on a juste fait un petit travail d'appoint. On a aussi cette étude de faisabilité pour la Berallaz, on a également un projet dont on a le permis de construire mais on ne sait pas s'il fait se faire finalement, il est en attente de financement, pour une transformation d'une maison à Renens pour la Rambarde aussi, pour un foyer pour 7 enfants.

Juan Rodriguez Il y a pleins de fondations qui existent et il y a régulièrement des concours qui sont organisés sur invitation, et nous on n'a jamais été invité à participer. C'est juste qu'on est en contact avec cette fondation la Rambarde, qui nous a permis de réaliser ce projet-là. Ce projet là nous a permis de participer au concours avec présélection pour le Servan, et après on a réalisé le Servan et puis maintenant c'est des gens qui nous font confiance parce qu'on a construit du lien avec eux pour développer des projets de qualité et ça s'arrête là. On n'a jamais été consulté par ailleurs.

Timothée Giorgis C'est un peu par la force des choses, par l'expérience, et puis après dans nos projets aussi d'école, il y a tout le travail autour de la sphère éducative qui nous intéresse.

Juan Rodriguez Les réflexions d'architecture de Hertzbeegger ou de De Stijl ou de von Eyck, l'orphelinat von Eyck, les écoles Hertzbeegger, qui travaillent beaucoup sur les seuils et sur les transitions, sur l'appropriation des espaces, parfois dans des densités assez importantes où chaque espace est valorisé et pensé pour avoir une qualité d'usage supplémentaire. On aime beaucoup ça et ça se retrouve probablement assez dans ces foyers. Mais il n'y a pas de documentation à proprement parler sur comment faire, à chaque fois on doit réinventer en fonction du concept pédagogique, du site. Après il y a des idées motrices donc l'idée de la domesticité. On sait ce qu'on ne veut pas faire, on peut aussi composer en opposition à ce qui s'était fait avant.

Au revoir et remerciements.

Rossana Scalzi

Rencontre avec Rossana Scalzi le mardi 22 novembre 2022 à la Fondation Petitmaître à Yverdon, suivie d'une visite du Foyer Petitmaître

Durée de discussion : 45 min

Durée de la visite du Foyer Petitmaître : 20 min

Rossana Scalzi est adjointe de direction de la Fondation Petit Maitre à Yverdon.

On se présente et je lui explique rapidement mon projet en cours.

Rossana Scalzi Donc à la base la fondation c'est un legs testamentaire de Monsieur Petitmaitre, qui avait confié à la ville d'Yverdon sa fortune, et en disant que c'était destiné à un lieu d'accueil pour les orphelins, donc c'était une maison à l'époque type maison de maître, avec quelques chambres et qui était donc destiné à ce projet. Et quand on a pu avoir les fonds et le projet du foyer, on a vraiment construit quelque chose à neuf, vraiment pensé par rapport aux besoins du foyer. C'est donc un bâtiment qui a été pensé en miroir, deux parties communicantes, avec la même entrée mais avec deux espaces différents, même disposition, deux cuisines, deux salons.

Laureen Hu Oui donc vous parlez de ce bâtiment en lui montrant les plans

Rossana Scalzi Ah vous avez même les plans. Alors, du coup faut que je me repère. Donc oui c'est ça, si vous voulez, là c'est la moitié, deux salles à manger, les cuisines de chaque côté, les salons de chaque côté, et ça c'est le bureau des éducateurs qui est pensé pour être traversant des deux côtés. Comme ça ils ont la visibilité sur les deux groupes. Et au premier étage c'est toutes les chambres et les salles d'étude. Et avec la chambre de veille communicante pour les deux parties de nuit. Et là c'est les deux puits de lumière, qui nous pose des problèmes parce que c'est super pour avoir la lumière, sauf que c'est des trous, et le problème c'est que les enfants s'amuse à lancer les choses. Et puis du coup avec le risque qu'ils grimpent et puis qu'ils tombent, donc par l'instant on a des palissades d'un côté et des filets de l'autre côté mais c'est super moche. Donc il faut sécuriser cet endroit, donc on voit que quand on mandate des architectes, ils ont pas toute la finesse de ce que les gens du terrain peuvent voir comme danger. Donc ça c'est le côté le plus délicat du foyer, qui n'a pas été bien réfléchi. Donc à la base c'était l'idée d'avoir deux groupes séparés parce que y'a 17 enfants donc c'est difficile à gérer. Et puis, quand le foyer a été construit jusqu'à à peu près 2 ans en arrière, c'était un groupe de petits et un groupe de grands. Sauf que le problème c'est que quand on avait un enfant d'un groupe qui partait et qu'on avait des demandes d'admission de grand, bah on pouvait pas les mettre sur les petits et du coup on avait des lits libres en attendant.

Laureen Hu Et quand vous dites petits et grands c'est à peu près quel âge ?

Rossana Scalzi Alors c'est à peu près je pense de 5/6 ans à du moment où les enfants vont à l'école jusqu'à la fin de la scolarité donc ça peut aller jusqu'à 16 ans donc y'a un groupe jusqu'à 10/12 ans et ensuite les plus grands. Donc on s'est rendu compte que cette configuration n'était pas idéale et même au niveau de la gestion horaire, les éducateurs restaient pas jusqu'à 23h parce que les petits se couchaient, ça crée aussi un déséquilibre en terme d'horaire, fallait faire un horaire pour le groupe des petits et des grands. Mais le weekend ils mélangeaient les groupes parce que y'avait moins d'enfant, mais donc comment on faisait l'horaire ? Vous voyez y'a vraiment plein de choses à réfléchir.

Laureen Hu Et quand vous dites sur le weekend ils mélangeaient, ils mélangeaient pour les activités ou même les chambres, ils bougeaient de chambre ?

Rossana Scalzi Non chacun reste dans sa chambre respective, mais par contre ils mangeaient dans un des deux salons. Du coup y'a deux ans en arrière on a fait une réforme et mélangé les âges. Ce qui permet aussi une fluidité dans les admissions, le même type d'horaire pour les éducateurs, comme ça on a réglé les problèmes organisationnels assez important. Et puis y'a 3 ans en arrière, ici c'était tous les bureaux de l'administration, et puis on a acheté cette halle, donc toute l'administration a été déplacé ici, donc maintenant c'est que le foyer qui a ces locaux donc on a récupéré ces bureaux, pour le moment c'est un peu de espaces pas vraiment réfléchis, pour le moment on a fait là une salle famille, pour un espace en dehors des groupes de vie des enfants, mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de place, ces deux espaces, ces salles d'études...

Laureen Hu Et c'est quoi la raison pour laquelle vous avez décidé de bouger la partie administrative hors du foyer ?

Rossana Scalzi Bah d'une part parce qu'on s'est beaucoup agrandi, donc 4 bureaux c'était plus du tout suffisant et puis aussi justement parce que le foyer manquait un peu d'espace disons, pour

pouvoir accueillir les familles, donner des lieux quand il faut isoler un enfant, voilà. Et la fondation ne cesse de grandir, donc y'a des nouveaux postes qui s'ouvrent.

Laureen Hu Oui d'accord, parce que ça c'est un foyer moyen-long terme, c'est ça ?

Rossana Scalzi Oui. On a des enfants qui restent...le minimum c'est l'année scolaire, mais on a quasiment jamais un enfant qui reste juste pour une année. Et on a des enfants qui arrivent avec des situations de famille tellement catastrophiques ou même pas du tout de famille, donc on sait qu'il va rester jusqu'à la majorité.

Laureen Hu Parce qu'il y a vraiment un mélange de différents profils dans ce foyer ?

Rossana Scalzi Alors c'est que des enfants qui sont suivis par la DGEJ, mais oui, c'est quand même toujours, de la protection de l'enfant quoi. Et donc on peut avoir des retards cognitifs, des troubles du comportement, des problèmes familiaux, et puis plein d'autres profils relatifs à la psychologie. Donc voilà un peu pour l'évolution de la structure en elle-même. Avec aussi une réorganisation au niveau de l'organigramme, moi j'ai repris le poste d'adjointe de la fondation et aussi du coup tout le programme hébergement. Et là on va engager une responsable qui va occuper un bureau sur place pour vraiment être au quotidien pour organiser l'aspect organisationnel du foyer. Parce qu'avant ils étaient presque en autogestion. Et donc le conseil de fondation m'a demandé de réfléchir à la réorganisation du foyer, de donc résoudre ces gros problèmes de puits de lumière. Et puis de qu'est-ce qu'on fait de tous ces espaces avec un vrai concept global. Parce que là c'est des bureaux vides qu'on utilise une fois par semaine ou par mois.

Elle explique depuis quand elle a eu ce poste et le rôle qu'elle a dans la fondation.

Rossana Scalzi Fin c'est un très très beau bâtiment mais là avec les filets ça fait prison, mais fin y'a vraiment du potentiel à toutes ces pièces, on a un immense terrain devant aussi avec une piscine, un terrain de basket.

Laureen Hu Et ces terrains de basket et piscine c'est seulement pour le foyer ?

Rossana Scalzi Oui, pour le moment oui, il est exploité principalement pour le foyer. Mais ça aussi, de peut-être d'imaginer des espaces un peu flexibles et qui peuvent être utilisés par d'autres prestations de la fondation, où j'imaginai même ouvert au quartier. Fin j'imaginai même une petite bibliothèque ouverte au quartier et c'est les enfants du foyer qui la tiennent. Fin voilà, il peut y avoir plein de choses à mettre en place.

Laureen Hu Avant ce foyer il y avait pas de foyer, c'est un tout nouveau foyer ?

Rossana Scalzi Alors sauf erreur, sur cette parcelle là, y'avait une maison, qui était le foyer, et elle a été rasée, donc tout a été fait à neuf, ils ont rien gardé.

Laureen Hu Je sais pas si l'option de demander aux enfants ce qu'ils aimeraient avoir comme nouveaux espaces est venu en tête ?

Rossana Scalzi Ouais... Je pense qu'il faut surtout voir ce qu'est leur besoin, parce que forcément eux ils veulent tout ou n'importe quoi, parce que si on leur demande, ils vont vouloir sûrement une place PlayStation ou je sais pas trop quoi. Mais c'est plus vraiment réfléchir quels sont les besoins, typiquement, d'avoir un espace de défoulement, s'il a des émotions à gérer. De lui dire vas au salon, alors qu'il explose ça joue pas. Il faut un espace qui soit contenant pour qu'il puisse crier, se défouler, que sais-je.

Laureen Hu Parce que la chambre vous la voyez pas comme cette espace justement qu'il leur permet d'être seul un moment ?

Rossana Scalzi Bah oui et non, parce que si la chambre c'est un espace où ils sont censés se reposer

et se ressourcer, qui devient un espace de défoulement, ça peut être associé un peu bizarrement, surtout pour les petits, « vas te calmer en chambre », c'est pas un lieu de punition, on est censé être bien. Après c'est plus le cocon, c'est l'espace où on est envoyé quand on dérange. La chambre c'est le seul espace privé, donc c'était aussi de leur offrir, autre chose en fait. Des espaces très claires aussi dans leur tête « là c'est ok je peux taper, dans ma chambre je peux pas balancer tout les objets ».

Laureen Hu Et ça arrive ça ?

Rossana Scalzi Oui, c'est des enfants très perturbés, et euh, très abîmés, encore plus que des enfants qui vivent des frustrations normales hein, fin les cris c'est normal mais là c'est plus fort, c'est plus régulier, ça fait appel à autre chose.

Laureen Hu Oui je vois, donc ces enfants vont tous à l'école mais en plus d'aller à l'école est-ce qu'ils voient un psychologue ou je sais pas ?

Rossana Scalzi Oui, alors on a des enfants qui sont dans les écoles ici à Yverdon, mais ils sont dans des écoles différentes, et il y a des enfants qui vont dans des écoles spécialisées. Donc là aussi au niveau de la logistique c'est pas évident, parce que y'a des établissements différents. Et à côté de ça il y a beaucoup de psychothérapie, etc. Et puis tous les loisirs, comme des enfants ordinaires, comme le cheval, le foot. Ce sont des activités proposées, comme dans une famille. Et du coup on a des enfants qui peuvent avoir des familles d'accueil, des familles relais, et d'autres qui ont rien et qui passe toute l'année en foyer. Donc là on essaye d'organiser des sorties, parce que la vie de foyer c'est pas toujours facile quoi.

Rossana Scalzi À l'époque on avait une place d'urgence, mais maintenant on a plus ça. Mais on a arrêté, parce que faire entrer un enfant pour X mois alors que tout les autres sont là depuis longtemps, c'est presque de la maltraitance plus qu'autre chose.

Laureen Hu Parce que du coup ces groupes de vie, est-ce que ils sont réunis parfois ? Du coup le weekend vous m'aviez dit, mais pas plus ?

Rossana Scalzi Seulement les weekends et les vacances, et quand ils sont dehors en train de jouer.

Laureen Hu Et il y a à peu près combien d'éducateurs ?

Rossana Scalzi 12, 6 - 6 donc. Donc les 6 qui sont là ils sont tout le temps là, et le weekend un de chaque groupe qui gère les quelques enfants de ce groupe qui reste. Le weekend, ça a beaucoup évolué dans les années. Avant on avait beaucoup des familles qui reprenaient les enfants, des familles d'accueil, et maintenant y'en a de moins en moins, je pense que c'est multi factoriel, c'est un travail difficile, la création du lien et la mise en place des règles de vie n'est pas si simple, y'a aussi des conflits avec la famille biologique, y'a aussi eu des abus, donc ils ont renforcé les conditions, c'est donc pas si facile d'être accrédité familles d'accueil, et ces familles sont très peu dédommagés. Ces dernières années on a donc vu une augmentation des enfants qui restaient, cet été on avait 10/12 sur 17 à rester, donc c'est beaucoup.

Laureen Hu Ah oui donc 2/3 environ, et c'est donc un éducateur qui s'occupe d'un enfant attribué, ou ils s'occupent de tous les enfants du groupe de vie ?

Rossana Scalzi Alors y'a des systèmes de références, ils ont un voire deux jeunes en référence, donc suivre un peu tout le parcours de l'enfant, du côté médical, scolaire, thérapeutique, pour ne pas avoir 12 personnes qui s'occupent de la même chose. Donc vraiment référant du dossier, mais après dans le système horaire du foyer, y'a un éducateur il peut pas être tout le temps-là, donc ils sont tout le temps deux chaque jour, ils doivent s'occuper de 8 ou 9 enfants de leur groupe que ce soit des référents ou pas. L'idée c'est aussi d'avoir des moments privilégiés, pour créer un lien.

Laureen Hu Et pour les repas y'a un ou une cuisinière ou c'est les enfants qui cuisinent avec les éducateurs ? Comment ça marche ?

Rossana Scalzi Alors la semaine on a une cuisine, qui sert les repas d'une grande partie des établissements scolaires, et y compris pour les repas de notre structure. Par contre, les weekends et les vacances c'est les éducateurs avec les enfants qui font à manger, ça détend un peu plus. Et aussi pour les plus grands, pour qu'ils puissent apprendre à faire à manger, faire le ménage, faire la lessive. Mais typiquement c'est eux qui doivent nettoyer leurs chambres, même pour les enfants plus petits et l'éducateur fait un peu plus ou pas pour autonomiser les enfants.

Laureen Hu Parce que le but de ce foyer est de les faire retourner en famille, ou ils partent plutôt lorsqu'ils sont majeurs ?

Rossana Scalzi Alors le but c'est la réhabilitation des compétences parentales, les éducateurs travaillent avec les familles, quand c'est possible, dans le but de leur apprendre à éduquer les enfants de façon constructive. Dans l'idéal pour qu'on puisse à ces parents de un jour si possible les reprendre à la maison. Mais ça arrive pas souvent, je dirai sur les 17, je sais pas 5 qui vont rentrer en famille.

Laureen Hu Ok, mais est-ce que parfois ils reviennent en foyer ? Fin y'a un suivi après ?

Rossana Scalzi Bah disons que, si on va dans un projet de retour en famille, on est sur que ça tienne, parce que c'est déjà très compliqué le placement au foyer, quand enfin y'a un espoir de se dire que je peux rentrer chez ma maman et mon papa, si 6 mois après il doit repasser par un placement ça c'est hyper violent.

Laureen Hu Les enfants placés en foyer, comment sont-ils placés ? Est-ce que y'a des parents qui veulent que leurs enfants soient placés ? Ou est-ce que c'est à l'école les professeurs qui remarquent que l'enfant devrait être placé ?

Rossana Scalzi Alors ça dépend, y'a des familles qui demandent spécifiquement de l'aide à la DGEJ, et on construit avec le parent le placement, en général on commence pas direct, les éducateurs vont d'abord au domicile, si ça va toujours pas, on place l'enfant avec l'accord des parents. Ou ça peut être un professeur qui signale au DGEJ, et donc y'a une enquête, y'a donc un retrait du droit de garde, mais l'autorité est quand même laissée aux parents, ou suite à l'enquête y'a quelque chose de très grave donc là l'autorité parentale est aussi retirée.

Laureen Hu Et là dans cette situation, y'a même plus de visite possible ?

Rossana Scalzi Alors ça dépend, là y'a un tuteur qui est nommé et puis c'est le tuteur qui va déterminer en fonction de la gravité des actes, qui va décider le type de visites possibles : médiatisé, au foyer, au domicile, fin voilà, y'a différents degrés dans le code civil par rapport à le droit de l'enfant. Et c'est aussi des situations qui peuvent évoluer, le but est de voir le moyen pour faire évoluer le parent pour qu'il y ait un retour à la maison. C'est toujours l'objectif et malheureusement on voit que parfois c'est pas réalisable, donc on est sur des placements à très long terme. Et c'est pas évident, les liens d'attachement c'est pas évident, les éducateurs viennent, partent, peut-être à l'époque les éducateurs restaient. Quand on avait un travail on le tenait toute la vie, maintenant on change souvent. Et même les enfants qui partent et qui viennent, ils créent des liens qui sont de toute façon destiné à partir. Ça c'est quelque chose de difficile, parce que ils ont déjà un premier lien avec la famille qui s'est fragilisé et quand on sait qu'il s'attache à des éducateurs, bah on sait que, tôt ou tard, ils vont devoir dire au revoir. C'est jamais un contexte de vie facile, voilà, on a beau mettre en place, des beaux lieux, des belles choses, fin voilà de soigner vraiment, bah justement dans l'architecture, la décoration, du soin, fin voilà c'est vraiment très beau ici, l'idée c'est de créer quelque chose de beau à voir pour qu'on ait envie d'y vivre, mais ça reste pas chez vous quoi.

Laureen Hu Oui et par rapport à l'ameublement, le projet d'architecture est allé jusqu'aux meubles ou y'a des enfants qui ont pu les choisir ?

Rossana Scalzi Alors ça dépend, on a eu beaucoup de dons, pour aménager un lieu aussi grand, ça coute beaucoup, juste l'architecture à couter 8 millions, j'arrive même pas à m'imaginer tellement

ça paraît astronomique. L'idée c'est quand même d'avoir le mobilier qui reste au foyer, sinon c'est compliqué. Après on a des enfants qui ont hérité des mobiliers, ou des sous, pour acheter leurs propres meubles.

Laureen Hu Et le après foyer ? Est-ce que y'a une aide ?

Rossana Scalzi Oui, après ça dépend du projet, là on a une phase de progression, c'est des appartements en ville, actuellement on a 8 jeunes qui sont sortis de foyer et qui pouvaient pas entrer en famille. C'est des colocations entre jeunes sortis du foyer avec des éducateurs qui passent plusieurs fois par jour, qui les aide, à faire les paiements, les courses, lire les contrats d'assurances, etc. Pour être sûr qu'ils aient les cartes en main pour faire face à la vie d'adulte. Parfois en une année ils ont tout acquis, d'autres, en deux trois ans. Donc on les accompagne le temps nécessaire. Ou parfois quand y'a une réorientation dans un autre foyer.

Laureen Hu Ah donc c'est déjà arrivé qu'un enfant soit déplacé dans un autre foyer ? C'est quand il y a des problèmes avec d'autres enfants ?

Rossana Scalzi C'est ça, si la sécurité des enfants est mise en péril ou sa propre sécurité, par ses comportements, problèmes psychiques, là il faut lui trouver une place plus adaptée.

Laureen Hu Ok d'accord, et est-ce qu'il y a un réseau entre foyer ? Par exemple, s'il y a des sorties entre personnes de foyer ?

Rossana Scalzi Quasiment pas, et même justement, je pensais que créer des espaces qui peuvent être utilisables par d'autres personnes de la fondation, ça leur permettrait de rencontrer d'autres jeunes de la fondation. Parce que là on se rend compte que chaque secteur est un secteur à lui tout seul, y'a très peu de communication au sein de la fondation. C'est pour ça que créer cette opportunité là ça pourrait être chouette. On consacre des pièces avec des projets où d'autres enfants peuvent venir. Pour qu'ils voient pas toujours les mêmes têtes.

Elle re explique son projet, sur les puits de lumières et les pièces non utilisées, on se dirige ensuite vers le foyer en voiture.

Elle me montre les différentes pièces, avec au rez les différentes pièces non utilisées.

Rossana Scalzi Deux entrées pour les deux groupes c'est la même chose hein, tout est en miroir. La cuisine du coup utilisée pour les weekends et les vacances.

Je rencontre les éducateurs, dans leur bureau. Elle me montre les filets, elle répète qu'ils font prison. « C'était tout du provisoire. Les palissades ça fait très très sombre en haut. » Elle m'explique qu'on ne monte pas en haut pour que les enfants gardent leur intimité. « En haut je vous montre pas, de toute façon c'est les chambres des enfants, c'est fermé à clé, on leur laisse cette intimité, pour préserver leurs espaces » Elle me montre ensuite les espaces d'en bas : archives, et techniques, mais il y a aussi deux espaces pas vraiment utilisés « on a un immense espace qui peut être penser réfléchi pour du sport, loisir, défoulement » « Donc voilà je pense un espace de défoulement et un espace cocooning, mais où? » « Donc y'a vraiment de l'espace, y'en a beaucoup mais maintenant il faut le réfléchir, c'est ça le challenge » Je lui explique que ça pourrait être intéressant aussi de rencontrer des enfants, des éducateurs. Mais les enfants sont à l'école. Elle a dit qu'elle regarde avec eux, mais que c'est tout à fait possible. Je demande si c'est quand même possible d'aller à l'étage du haut où il y a les chambres. On monte donc en haut sans ouvrir les portes des chambres. Les couloirs sont très sombres, « les enfants en ont marre de ces palissades, mais ils vont les peindre et décorer ».

Florent Mallinjoud, un éducateur et deux enfants

Rencontre avec Florent Mallinjoud, un éducateur et trois enfants le jeudi 24 novembre 2022 à 15h30 aux Avants
Durée de discussion : 1h

Florent Mallinjoud est responsable d'unité de la Maison des Avants et éducateur. Trois enfants de 10-12 ans étaient dans le salon avec un éducateur.

On se présente et je lui explique rapidement mon projet en cours.

La discussion s'est faite en visitant le foyer

Florent Mallinjou On a donc emménagé en 2019, et ça a commencé en 2015. Les enfants disent souvent « c'est comme une maison, mais ce n'est pas une maison, mais c'est comme une maison »

Laureen Hu Parce qu'avant ici, la maison c'était une famille ?

Florent Mallinjou Ça appartenait au syndicat de chemin de fer qui faisait des maisons de vacance, après ça été loué par une autre fondation, les Aïrelles, donc quand on a visité en 2015, ils allaient déménager. On a rénové pour répondre aux normes, c'est beaucoup plus lumineux aussi.

Il m'explique qu'ils ont gardé les 4 murs mais que sinon y'a eu beaucoup de travaux. Et ils ont ajouté beaucoup d'ouvertures. Les cuisinières sont là jusqu'à 16h et ensuite eux ils réchauffent les plats pour le soir. Et après pendant les vacances, elles font aussi les courses pour eux, et on peut faire à manger avec les enfants. « Le weekend y'a moins d'enfant donc on peut s'organiser pour faire les repas. »

Laureen Hu Mais vous vous habitez au foyer ? Ou pas loin d'ici ?

Florent Mallinjou Alors moi personnellement ? Je suis là du lundi au jeudi et le vendredi je télétravail. Et le weekend je suis pas là. Mais j'habite pas sur place, la semaine je loue un chalet pas loin, et le weekend je rentre en France.

Il me fait visiter le garde à manger, les enfants ont pas le droit de se servir, c'est fermé à clé.

Florent Mallinjou On essaye de pas trop s'éloigner du système familial.

On visite les locaux techniques avec les pompes à chaleur etc.

Florent Mallinjou Le bâtiment fait 900 m², on est passé de 450 m² à Ondallaz à 900 m² avec aussi 10 enfants. Au début quand on a eu la décision de déménager, on était pas très content parce qu'on avait les animaux et tout, et on s'est fait un peu violence et du coup maintenant on est content.

Laureen Hu Donc les enfants ont tous dû aussi déménager ?

Florent Mallinjou Oui on a tout déménagé avec les enfants, y'a un côté sympa aussi, on était déjà venu pendant la construction, y'en a qui ont déjà choisi leurs chambres. Y'en a un qui est là souvent, la semaine aussi pendant la journée, il a choisi la seule chambre qui a une baie vitrée, et aussi il a le privilège de l'ancienneté donc les autres ont pas trop osé dire.

Il m'explique les différents profils des enfants en employant leur nom (A est à l'école maintenant, B est en voyage, C rentre souvent à midi pour se brosser les dents, etc.) On visite les espaces communs du rez avec les toilettes et les locaux techniques. Il m'explique que le dimanche matin les enfants nettoient leur chambre et après ils font un petit morceau des espaces communs. Je rencontre un éducateur qui est dans le bureau. Et dans ce bureau il y a aussi des casiers pour les enfants. Il me montre son bureau, et il y a des dessins des enfants du foyer. Il y a aussi un WC douche PMR, il m'explique que pour éviter de mettre un ascenseur c'est la solution qu'ils ont trouvée et donc son bureau deviendrait une chambre en cas de besoin. On visite la buanderie : les plus grands sont précautionneux pour leurs affaires donc c'est eux qui s'en occupent. On entre dans une salle avec tous les matériels de sport.

Laureen Hu Toutes les affaires, ce sont les familles qui financent ?

Florent Mallinjou C'est tout là DGEJ, on a de l'argent attribué à chaque enfant.

Laureen Hu J'ai vu les enfants ont de 6 à 16 ans c'est bien ça ?

Florent Mallinjou Oui alors même maintenant c'est de 7 à 17 ans, parce que y'a aussi des

foyers qui font que ados, y'a beaucoup de foyer qui ont des moins de pré pubère et des adolescents. Et nous c'est transversal, on a un couloir pour les plus jeunes, un pour les plus grands, donc 6-12 et 12-17. Comme ils rentrent pas chez eux, c'est des parents qui ont des problèmes de toxicomanie ou de violence. Tous sauf DD et EE les jumeaux, les autres ne rentrent pas du tout. Avant il y avait des visites ici médiatisées, et ensuite c'était fait à l'extérieure. Alors on a prévu ça c'est une entrée indépendante avec un studio en haut, c'était prévu pour accueillir une mère qui était diabétique, mais après c'était compliqué pour les autres enfants qui ont pas leur maman ici. Donc finalement on a accueilli un ado là-haut, donc y'a 5 en bas plus âgés, et ensuite 4 plus jeunes dans l'autre couloir.

On va à la chambre de FF, il a 16 ans et demis, il a un coin cuisine. Et juste à-côté il y a une salle qui suit une théorie sur la sensorialité, c'est pour explorer les différents sens.

Florent Mallinjou Il y a 12 éducateurs, et il est aussi à mi temps éducateur. Il fait aussi parfois des veilles, donc le responsable est en partie sur le terrain pour mieux comprendre les difficultés, et quand on défend le projet devant le réseau, c'est plus vivant, on comprend mieux ce qui se passe.

On va à la chambre des veilleurs, et ensuite on va au couloir des grands. Les salles de bain sont séparées en garçon fille mais dans les couloirs c'est mélangé. Il toque et on entre dans la chambre de FF qui avait pu choisir sa chambre. « Tout le monde voulait la plus grande mais moi j'ai pris celle qui m'arrangeait le plus ».

Laureen Hu Elles font toute la même taille plus ou moins ?

Florent Mallinjou Toute environ 10m² sauf une de 14m², c'était si jamais y'avait des fratries. Chacun a un bureau, une commode et un petit chevet.

Laureen Hu C'est tous meublé de la même manière ?

Florent Mallinjou Alors c'est nous qui avons choisi les meubles et après eux ils ont fait un peu comme ils veulent, ils emménagent comme ils veulent. Y'en a qui personnalisent et range plus ou moins.

Il me montre chaque chambre : toute super remplie et aménagée différemment avec beaucoup d'affaires et du désordre.

Florent Mallinjou La chambre de G, elle elle a beaucoup de maquillage, elle a des origines africaines donc elle a tout les trucs pour les cheveux, de tissage, des perruques. Il y a aussi cette chambre plus grande donc pour les fratries. Mais c'est jamais arrivé, l'idée d'avoir chacun sa chambre, quand ils ont une chambre il la garde pour tout leur séjour ici, c'est plus simple. Quand on arrive à trouver des familles d'accueil, ils partent mais sinon non. Y'a H qui a changé sa chambre, il voulait pas dormir juste à côté de F, dès qu'il se cogne ils entendent, et y'avait déjà eu des histoires pas possibles entre les deux familles, donc on avait accepté.

Il me montre une chambre non occupée, y'a pas de liste d'attente mais si y'a une place qui se libère on envoie à la DGEJ et ils nous mettent sur le catalogue. Et en fonction du groupe on a un petit peu le choix, mais pas beaucoup, mais si jamais une fille sort, on aurait pas accepté que ce soit un garçon, il faut un peu d'équilibre.

Florent Mallinjou Y'a là 4 salles de bain et 5 enfants donc y'a 3 enfants qui ont leur propre salle de bain.

Il me montre la chambre de celui qui a 7 ans, il a eu le choix de son lit en noir, et il a gardé sa barrière de bébé parce que quand il était petit il tombait du lit et du coup il voulait garder ça près de lui. On monte en haut, sous les combles.

Florent Mallinjou C'est pas compté dans les surfaces habitables. C'est quand même chauffé et éclairé, parce qu'il faut que le dernier étage soit moins de 3/5 de la dernière surface de l'avant dernier étage, donc on s'en sert comme espaces de bricolage et espaces de musique. Les enfants viennent

pas vraiment par eux même, mais y'avait JJ qui venait faire du piano ici. Mais sinon c'est fermé à clé. En fonction de chaque éducateur, ses compétences, tout d'un coup ils faisaient de la trottinette parce que y'en avait un qui était champion de trottinette. Donc là c'est le coin salon, espace de jeu, quand on a été confiné pendant deux mois, on a utilisé vraiment tout les espaces. Mais c'est fermé, ils restent beaucoup dans l'espace commun et des fois dans les chambres et des fois dehors. Les ados parfois ils peuvent venir dans la salle de sport tout seul.

On va visiter le bâtiment en face qui continent toute l'administration. Il m'explique les colloques qui sont fait avec les enfants, en petits groupes de différents âges.

Florent Mallinjou Et ensuite dehors, où y'a les animaux, qui font partie du concept, les enfants sont libres d'y aller, y'en a qui sont désigné volontaire pour participer au soin, parfois ils sont moins motivés, personne n'est forcé, mais y'a un planning quand ils sont d'accord de faire des soins. Y'a à peu près un enfant par jour, mais l'été ils vont volontiers jouer avec. Là il y a 4 chèvres naines, là y'a deux lapins, et les poules se sont fait manger par les renards.

Laureen Hu Et les enfants en dehors de l'école ils sortent du foyer ou pas ?

Florent Mallinjou Alors les plus grands ils ont des temps libres, ceux qui viennent d'avoir 13 ans ils ont 2h, donc presque 4h vu qu'il y a une h pour descendre. A est à Charmey, B va au collège de Montreux, les autres vont au collège de la gare, après y'a C qui a un stage Pôle emploi à Lausanne, D à Vevey, E à Burier à Tour de Peilz.

Laureen Hu Ah ouais d'accord, et donc les enfants qui ont pas de temps libre, ils ont quand même des activités en dehors du foyer ?

Florent Mallinjou Oui FF fait de l'escrime, GG fait de l'équitation, après ils peuvent voir leur copain copine. Mais les grands se gère comme ils veulent, les vraiment plus grands, font vraiment ce qu'ils veulent, ils disent leur parcours.

Il explique la situation de chaque enfant, leur temps libre, leur autonomie.

Florent Mallinjou C'est un peu au rythme des enfants, c'est personnalisé, c'est répondre à chaque enfant, on a des tableaux pour organiser les heures, et c'est aussi l'avantage pour eux où y'a beaucoup de gens qui s'occupent d'eux.

Laureen Hu Et est-ce que qu'il y a des contacts entre foyers ? Entre enfants des foyers ?

Florent Mallinjou Alors à l'intérieur de la fondation, oui y'en a mais pas plus qu'une famille qui est en contact avec le foyer. Ils sympathisent avec des gens de foyer et des familles, mais ça arrive qu'entre foyer ils s'invitent, à dormir, on essaye de se rapprocher le maximum, mais c'est assez rare qu'ils invitent des copains copines à dormir, c'est vrai que E invite souvent des copines en fait elle aime bien, mais ça peut être compliqué quand y'a beaucoup de monde. Et puis là le concept évolue, parce que maintenant ils sont grands, ils ont des copains, copines, alors est-ce qu'on accepte les copains copines au foyer. Moi pour l'instant je dis encore qu'ils dorment pas. H va voir sa copine, mais elle peut venir la journée, et ensuite on dit pourquoi pas la nuit mais pas la semaine. Là c'est la première fois que y'a des si grands. Et on fait des préventions sur la sexualité. Celle qui a 15 ans elle a pas le droit d'inviter son copain, on attend les 16 ans. Et puis ça c'est la salle de thérapie pour 3 enfants du foyer et un quatrième va à l'extérieure.

On retourne à l'espace commun (salon/cuisine) où environ 6 enfants étaient en train de discuter avec les éducateurs et entre eux, il me présente à ces enfants. Il y a une discussion entre Florent Mallinjou et un adolescent.

Florent Mallinjou Alors ce foyer c'est bien ou c'est pas bien ? en s'adressant à un enfant

Enfant A Bah...c'est comme une maison, c'est juste que ce serait mieux en ville hein.

Laureen Hu Ah ouais mieux en ville ? Pourquoi ?

Enfant A Parce qu'après l'école là... y'a toute la montée, en fait c'est juste pour ça. Donc j'attends une voiture pour pas faire la montée.

Enfant B En fait moi j'ai fait exprès d'aller jusqu'à Saucisollar pour pas faire cette montée.

Florent Mallinjou On a vraiment de la chance parce que ce train est vraiment bien desservi, il monte jusqu'à château-d'Oex, etc.

La plupart des enfants refuse de me parler, je m'assois près d'un éducateur et deux enfants.

Laureen Hu Du coup vous pensez quoi de ce foyer ? Vous aimez bien être ici ?

Enfant A Mmmm... les règles euh...y'a beaucoup trop de règles, c'est chaud.

Éducateur C'est quoi la pire règle ici ? Si tu devais dire une règle à enlever ?

Enfant A Imagine tu veux manger à 11h tu peux pas, pourquoi on a pas le droit ?

Éducateur Après c'est vrai qu'il mange quand même tous les jours ensemble, s'ils veulent manger un peu tranquille tout seul c'est possible mais y'a pas forcément toujours un adulte qui est disponible pour faire le repas avec eux.

Et il me montre la grande porte qui permet de séparer le salon en deux pour pouvoir avoir les deux groupes de vie mais aussi le groupe entier qui peut manger ensemble.

Éducateur On fait trois repas différents : un avec les ados (4), un avec les plus jeunes (3), et un avec les 12 ans (3), fin ça dépend, ça change souvent.

Laureen Hu Du coup vous restez souvent avec les animaux et tout ou pas ?

Éducateur Euh...non

Enfant B Non des fois moi j'y vais mais...

Éducateur Oui des fois c'est vrai y'a XX qui va souvent, mais sinon y'a un planning parce qu'il faut les nettoyer. Mais à chaque fois ils ont pas trop envie. Alors que oui de base, c'est pour eux, mais nous adulte on a aussi notre part de responsabilité, moi j'ai du mal à aller vers une chèvre, je lui fais coucou de loin, c'est joli c'est chou, peut-être si j'étais passionné pour ça.

Laureen Hu C'est vrai que y'a souvent cette image que si les enfants sont près de la nature, c'est quelque chose de bien, un peu dans la pédagogie du truc. Mais donc au final j'ai l'impression que beaucoup préféreraient être en ville, ou du moins plus proche en tout cas.

Éducateur Oui c'est ça, après moi je suis content qu'ils soient là encore, un peu en montagne, ça préserve un peu, on va dire du vice de la ville.

Laureen Hu Mais tu te dis pas que à 18 ans de toute façon ils vont être en ville ?

Éducateur Oui, à 18 ans oui, mais dans le sens où là ils ont encore le temps, et puis ils y sont quand même, ils ne vont pas non plus la découvrir la ville.

Je retourne vers Florent Mallinjou et on se dit au revoir.

Claudia Matti, Nathalie et dix enfants

Rencontre avec Claudia Matti, Nathalie et les enfants du foyer le lundi 28 novembre 2022 à 15h00 au Foyer Sainte Famille
Durée de la discussion : 40min

Claudia Matti est la directrice du Foyer Sainte Famille. Ce foyer est en cours de reconstruction à Renens, en attendant, les enfants habitent dans une villa réhabilitée en foyer à Epalinges.

*On se présente et je lui explique rapidement mon projet en cours.
La discussion s'est faite en visitant le foyer*

Nathalie Alors celle-là justement, là on en a 3 et là c'est la galère, c'est 3 filles : 6 ans, 8 ans et 9 ans, on essaye de mettre à peu près les mêmes âges. On a essayé de faire trois endroits séparés, trois bureaux, mais voilà. Ça c'est les défauts, on a pas assez de places concrètement. Elle partage une salle de bain et un dressing.

Laureen Hu Et quand c'était à Renens, les enfants avaient chacun leur chambre ?

Nathalie Alors c'était jamais 3, 2 oui mais pas 3. Et puis à Renens on avait pu faire un mur en fait. Et puis ça allait. Y'avais des chambres seules, des chambres à 2. Elle, elle est seule justement, elle est plus grande. A la base quand on est arrivé ici, on aurait voulu la mettre à deux, avant c'était à deux et deux, mais en fonction de la problématique de l'enfant ça allait pas, elle a 15 ou 16 ans, mais... elle est pas à l'école. Là on a une autre chambre seule, c'est aussi un ado, relativement petite la chambre. Cette salle de bain elle est pour les 4, et puis les 3 filles là-bas. Et ensuite en bas, là y'a la cuisine, qui est une cuisine familiale. Ça c'est intéressant, parce que il est sur le groupe, à Renens c'était en dessous, des cuisines professionnelles. Et il faisait et puis voilà, alors que là c'est plus proche des enfants. Et le nouveau bâtiment, on arrive pas ça, justement avec leur norme, la cuisine doit faire 4 fois celle-là. Et y'aura un peu plus d'enfants, ici mon en a 11, et là-bas on en avait 13, et on aura deux groupes de 8. Là on a une pièce mais on sait pas trop quoi faire avec, mais je pense on va mettre la xbox. Et là c'est juste des trucs qui traînent. Et là y'a deux chambres, donc deux garçons là pas si mal, de 9 ans. Et là y'a deux filles, un peu plus grand, avec une séparation.

Laureen Hu C'est vous qui avez pris cette décision de séparer, ou c'était à la demande des enfants ?

Nathalie C'est nous, ouais, c'est, ça dépend, des fois on sépare, des fois pas, là elles ont 11 et 12 ans mais elle devait être avec une plus petite de base du coup c'est pour ça qu'on a séparé. Voilà on a fait le tour, donc c'est pas grand.

Laureen Hu Oui donc y'a un très grand salon mais pas vraiment de pièces avec d'autres activités.

Claudia Matti On a cette pièce pour des jeux, rencontrer avec des parents, voilà multi-usage et puis on a la pièce en bas.

Laureen Hu Les enfants restent beaucoup dans ce salon ou plutôt dans leur chambre ?

Claudia Matti Ça dépend mais beaucoup ici quand même, c'est vraiment la pièce principale.

Laureen Hu Vous avez hâte de retourner à Renens ?

Claudia Matti Bah justement, pas forcément, dans un sens oui, ici n'a plus de place, on a besoin de plus de place d'accueil, c'est les chambres en fait qu'il manque ici. Et puis surtout ici y'a beaucoup de chambre à deux et les difficultés de enfants elles se cumulent. Ils vivent tous déjà en collectivité, ils ont tous besoin au moins d'une chambre individuelle. Donc pour ça on a vraiment hâte d'avoir un nouveau foyer. Et d'autre part non, parce que le cadre de vie est plutôt sympathique, la maison fait peu institution, c'est quand même une maison qui fait familiale. Ils invitent plus souvent des amis ici qu'à Renens, à Renens jamais. Ça ressemble plus à une maison ici, y'a moins de différence avec les autres enfants. Ça a vraiment un aspect plus convivial. Parce que si je vous montre les anciens locaux (haha), c'est ...en plus là c'est inhabité c'est encore pire.

Laureen Hu Et par rapport à l'emplacement ? Renens ou ici ?

Nathalie Alors Renens était plus pratique, les enfants étaient plus autonomes à Renens, ils pouvaient aller à l'école tout seul. Y'a des gens qui vont à pied jusqu'au métro, mais sinon oui c'est un éducateur qui les accompagne en voiture. Mais Renens était plus pratique. Et pour les parents aussi. Ça

c'est un peu pénible aussi des fois. Donc y'a des plus et des moins. Mais au final je pense que Renens sera quand même mieux. On emménage en 2025 normalement, il faut encore un petit bout.

Laureen Hu Donc là vous êtes vraiment à votre nombre maximum d'enfant. Et j'ai vu que deux enfants partaient, une fois qu'ils partiront, est-ce que les nouveaux les remplaceront ?

Claudia Matti Oui y'a des enfants qui vont arriver. C'est pas possible de limiter.

Nathalie On a déjà limité de 13 à 11.

Claudia Matti Et puis n'empêche c'est une chouette maison, mais ça reste une vieille maison que j'en ai marre de gérer : le chauffage, la lumière, c'est pas une maison conçu pour accueillir autant d'enfant.

Laureen Hu Et c'est déjà arrivé qu'un enfant revienne après être rentré en famille ?

Claudia Matti Malheureusement oui, mais ils reviennent pas ici. C'est une question de place, et une réflexion avec le service placeur, pour que ce soit pas un retour en arrière, y'a une évolution. De revenir au point de départ je pense pas que ce soit l'idéal.

Laureen Hu Mais retourner dans un nouveau foyer, c'est pas non plus facile, la réadaptation.

Claudia Matti Oui c'est vrai, je pense qu'il y a les deux, y'a quelque fois des enfants qu'on auraient re accueillis si y'avait de la place. Parce que ça ferai du sens par rapport aux liens créés. Ils questionnent ça d'ailleurs, pour eux c'est pas facile de voir des gens partir, pourquoi partent-ils ? Pourquoi eux ils partent pas ? Nous déjà on a de la chance chez nous ça bouge pas trop au niveau des éducateurs, pour les enfants ça c'est top, y'a des anciens parfois qui reviennent et qui retrouve les mêmes personnes. C'est quand même une fiabilité pour les enfants, c'est très important. Y'en a qu'une qui est partie pendant ces 15 dernières années.

Nathalie Alors avant qu'ils arrivent je vous montre les plans de construction.

Laureen Hu Oui j'ai vu les plans du concours.

Claudia Matti Ah bah ça a beaucoup changé ! On a travaillé beaucoup dans le projet, avec les architectes, avec deux éducateurs qui participent donc Nathalie et un autre éducateur.

On regarde les plans ensemble

Claudia Matti Ah moi j'en une récente de version, c'est la plus récente.

Nathalie On a donc 4 étages, une entrée principale avec une partie administrative avec les bureaux, toutes les salles, donc en gros on met ça en 4 pièces. Après on a une grande salle à manger, réfectoire, tout ça c'est la cuisine, une vraie cuisine professionnelle. Donc c'est la même cuisine pour la garderie, et l'entrée est pour l'administration de la garderie, l'administration est là pour les deux enfants. Mais les enfants de la garderie et du foyer mangeront pas ensemble. Ensuite on monte sur les groupes, là c'est une autre possibilité d'entrée, peut-être pour les enfants, si on veut pas qu'ils passent par l'administration. Ensuite les enfants montent au deuxième, ils arrivent là et là y'a les entrées des deux groupes. Et ils sont pareils, donc une fois on descend, une fois on monte. Donc y'a les deux entrées qui sont là, et y'a une salle à manger, et une petite salle à côté, et puis ils descendent, où ils montent, c'est exactement pareil les deux groupes. Et là y'a salon et huit chambres et puis les salles de bain, et là y'a le bureau, une salle de veille, une salle de veille par groupe de vie. Et ils mangent aussi, c'est plutôt pour midi, pour des moments ensemble, même le weekend les deux groupes sont reliés, l'idée c'est d'ouvrir là et donc les deux groupes se relient. Parce qu'on peut pas leur faire changer leur chambre, donc il faut qu'on puisse changer pendant la journée.

Laureen Hu Et du coup les groupes de vie c'est par âge ou c'est mixé ?

Claudia Matti On aurait pu faire par âge mais non a décidé de pas le faire, ça peut faire des dynamiques de groupes pas favorables quand ils ont le même âge, et c'est aussi pour ne pas séparer les fratries. Pour nous, c'est important de ne pas les séparer, et rien nous empêche que deux éducateurs font des activités avec les plus grands ou les plus petits même si ils sont pas du même groupe. Ça demandera de la coordination mais ça peut marcher. Et là oui pas le choix, c'est une chambre un enfant. Après oui c'est quand même un grand bâtiment. Cette coursive sera un balcon, pour manger dehors. Dans cet étage intermédiaire avec l'entrée des deux groupes, y'a encore une partie administrative, et y'aura un vrai espace pour l'accueil des parents, un studio pour qu'ils puissent dormir durant un weekend ou un trou comme ça. Ça leur permettrait de prendre en charge leurs enfants de manière indépendante. Tout doit répondre aux normes de l'OFJ, on a des espaces en trop si vous voulez, ça fait ce qui est demandé.

Nathalie Après faut dire aussi qu'on passe de deux extrêmes. Ici on est coincé et là ça sera vaste, ça fera un contraste. Oui les enfants qui passeront à ce nouvel endroit ça peut être angoissant. Voilà.

Laureen Hu Et les espaces extérieurs seront partagés ?

Claudia Matti Alors oui et non, ça sera surtout délimité, c'est pas la même population, après c'est pas hermétique quoi. La place de sport est que pour les foyers.

Nathalie Et donc là c'est une salle de bain pou 2.5, ils sont 8 pour 3 salles de bain.

Laureen Hu Et les enfants sont au courant du déménagement ?

Nathalie Oui, les enfants sont un peu au courant, mais c'est pas encore très concret. C'est en 2025 donc on sait pas qui sera encore là ou pas. Ceux pour qui c'est le plus concret, c'est ceux qui ont déménagé ici, ils savent pourquoi ils sont ici. Mais bon y'en a plus beaucoup de ceux-là. C'était en 2021 qu'ils sont venus ici. Ça viendra au moment convenu, on organisera des visites.

On parle de l'ameublement des futurs locaux, et qu'il y a beaucoup de bureaux. Je leur demande si les bureaux seront obligatoirement des bureaux.

Claudia Matti Bon ça s'appelle comme ça, chaque couleur correspond à un chapitre de l'OFJ, mais si on décide que c'est une salle de devoir, ça sera une salle de devoir.

Nathalie Et après faut aussi voir à l'usage. Y'a beaucoup d'espace, une salle à manger, une cuisine, une salle là, une salle là, on doit réfléchir s'il faut séparer ou pas. On devra trouver nos marques dans la gestion de ces espaces.

Elles m'expliquent que c'est pas toujours facile la collaboration avec les architectes.

Claudia Matti C'est plutôt l'architecture qui doit s'adapter au programme et aux problèmes plutôt que l'inverse. Et les architectes ont toujours l'image des familles, et c'est pas tout à fait pareil, déjà par rapport au nombre d'enfants et aux problématiques des enfants.

Les enfants finissent l'école et on se retrouve dans le séjour pour le goûter, pour discuter tous ensemble. Madame Matti me présente à tout le monde.

Claudia Matti Alors les enfants, qu'est-ce que vous pensez du foyer ? Qu'est-ce qui fait que vous aimez dans cette maison et qu'est ce que vous aimez pas ?

Enfant A Xbox et piscine

Enfant B L'ordinateur

Nathalie Les architectes font les murs, les chambres, la construction, un grand salon, plusieurs salons.

Enfant C Une chambre seule, j'aimerais avoir une chambre seule.

Nathalie Toi tu connais l'ancien foyer, qu'elle est la différence, qu'est ce que tu préfères ?

Enfant C Bah ici c'est un peu plus petit, c'est mieux si c'est plus grande je trouve, et puis, après...

Enfant D Est-ce que les architectes font aussi les architectes des enfants ?

Nathalie Mais non

Enfant E Moi j'aime bien la cheminée et le miroir.

Enfant F Moi j'aimais bien avant y'avait le petit coin avec la cabane, dans la salle de jeux.

Enfant G Moi j'aime bien la chambre à deux

Enfant C Moi je trouve c'est bien d'avoir une pièce en plus pour un endroit de travail, une salle de jeux, fin j'ai l'impression que la salle de jeux c'est un peu le salon. Y'a tout qui est mélangé, faut des pièces en plus, faut une pièce pour chaque truc. Parce que par exemple si on est plusieurs dans une chambre, on est obligé de jouer ici, mais du coup ça dérange ceux qui veulent travailler.

Enfant K J'aime bien la veranda, parce que dans mon ancien foyer y'avait pas d'endroit calme, ici j'aime bien cet endroit.

Claudia Matti Et la première fois que t'es venue ici au foyer, c'est quoi qui t'as plu ? Et qu'est-ce qui t'as moins plu ?

Enfant K Ce qui m'a moins plu, c'était les chambres à deux, et ici je trouve y'a des endroits où on peut rester dans le calme, genre le canapé là bas c'est bien, et la pièce d'en bas aussi ça peut être calme, même si c'est moins confortable.

Enfant G Moi je trouve, qu'il faudrait avoir des pièces en plus pour différencier les choses.

Claudia Matti Et au niveau des chambres ?

Enfant G Moi je trouve ça cool les chambres à deux, j'aime bien être avec quelqu'un. Mais il manque de l'espace et de pièces.

Enfant A Moi, ce que je préférerais dans mon foyer c'est que y'avait un côté fille et un côté garçon. Y'avait plus d'intimité. Y'avait des douches filles et des douches garçons là-bas.

Nathalie Dans le couloir y'en a une avec une fille et deux garçons, et une avec deux filles et un garçon.

Laureen Hu Vous aimez bien passé du temps dans la cuisine?

Nathalie Vous préférez la cuisine avant à Renens ou ici ?

Enfant H Moi je préférerais avant y'avait une balançoire, on pouvait jouer, y'avait un toboggan, y'avait des jeux. Ici y'a que le foot.

Claudia Matti Et la piscine c'est bien ou pas ?

Enfant D C'est bien!!!

Enfant F C'est pas bien, l'hiver y'a rien.

Enfant G Moi j'aime bien y'avait une cour pour faire du vélo.

Claudia Matti Et l'endroit, on regarde dehors y'a pleins d'arbres, vous préférez quoi ?

Enfant C Moi je préfère ici parce que y'a plein d'animaux, Jonathan il avait l'œil il a vu l'écureuil passé, des biches.

Nathalie Moi j'aime bien la vue aussi, mais j'aimais bien Renens parce que c'était plus près de l'école.

Enfant C Mais ici la neige elle est haute, à Renens j'aime pas.

Enfant K Moi j'aimais bien le foyer en ville, parce que mon ancien foyer était à Chauderon, c'était proche de tout, je pouvais aller à la Coop, et j'aime pas l'arrêt de bus ici, il faut beaucoup marcher.

Claudia Matti Alors toi tu connais deux foyers donc t'en penses quoi ?

Enfant H Moi j'en connais trois aussi

Enfant H Moi aussi j'en connais trois

Enfant H Je préfère à Renens, parce que y'avait plus d'espace. Le salon était plus grand, et encore plus quand la garderie était partie.

Enfant C Et la salle en bas, j'aimais bien, quand on voulait se défouler, avec le ballon.

Enfant B Et y'avait aussi le grenier, on allait souvent là-bas, y'avait des coins pour se cacher. Elle était moche mais elle était meilleure.

Nathalie Nous on préfère là je sais pas pourquoi haha, on a vu sur tout.

Enfant D Et y'avait un balcon là bas on pouvait sortir dans la chambre.

Laureen Hu Et si là vous avez l'occasion de changer une seule chose, qu'est-ce que ça serait?

Enfant Plus d'espace

Enfant F Non une place de jeux, et un toboggan pour la piscine

Enfant G Une salle de jeux avec plein de jouets.

Enfant D Plus d'espace.

Enfant C Oh oui plus d'espace, ou même genre trois étage, un escalier.

Enfant B Oui un escalier! Plus d'escalier !

Laureen Hu Et vous préférez avoir votre chambre tout seul et un plus petit espace commun ou un grand espace commun et une chambre partagée ?

Enfants Plus grand espace commun et partager nos chambres ! (Ils répondent tous, ça en général en insistant de séparer plus les pièces)

Nathalie À part ça les enfants vous avez jamais dit ça au conseil des enfants, que vous voulez plus d'espaces de jeux.

Claudia Matti Est-ce que le bureau des éducateurs est au bon endroit dans la maison

Enfant K Non, je pense que le bureau est le plus grand défaut du foyer. On dit toujours qu'il faut passer par le bureau mais c'est plus rapide si on passe par là-bas, c'est à côté de la salle à manger et du salon, donc on peut pas avoir de calme dans la veranda. Et euh, je pense que c'est plutôt ça. Et on entend tout. Peut-être si le bureau des éducateurs était à la place de la véranda ça aurait été mieux. Là on a l'impression que c'est complètement au milieu.

Claudia Matti Est-ce que vous avez autres choses à ajouter ?

Enfant D Non mais à Renens, le bureau était plus près des chambres. Là il est loin des chambres.

Nathalie Surtout que vous avez besoin de nous la nuit et pas la journée.

Enfant D Quand on avait un problème on allait directeur vers l'éducateur, là on doit monter. Quand je faisais des cauchemars, je pouvais pas monter.

Nathalie Et quand on crie on entend rien.

Enfant D Et si je cris ça réveille tout le monde...

Claudia Matti C'est bon ? Autre chose ? Bon bah merci beaucoup les enfants!

Laureen Hu Merci !

Philippe Roncière

Rencontre avec Philippe Roncière le mardi 29 novembre 2022 à 8h00 dans son bureau à Renens, puis visite de deux foyers (Foyer de Meillerie et Foyer du Servan)
Durée de l'entretien : 1h
Durée de visite : 2h

Philippe Roncière est chargé d'évaluation des milieux d'accueil depuis 15 ans.

Philippe Roncière Donc vous êtes là dans la partie UPPEC institution, qui est chargé du pilotage du système, gestion quotidienne, contrôle, anticipation des besoins. Moi je suis responsable de tout foyer moyen-long terme (6-16 ans). Au dessus de nous, on a à Berne, OFJ, qui finance un certain nombre de foyers en Suisse, pour qu'un foyer soit reconnu OFJ, ça doit être foyer qui travaille avec la justice, mais par exemple le foyer de Meillerie n'est pas reconnu par l'OFJ, parce que les enfants ont moins de 10 ans. La base légale est l'âge où on est pénalement responsable. Nous on met les mêmes normes que celles de l'OFJ mais c'est pas reconnu.

Il me parle des recommandations de l'OFJ que j'ai lu.

Philippe Roncière Nous c'est 76.1m2 par enfant. Les maisons qui reçoivent des subventions sans respecter les surfaces sont celles qui ont pas été rénovée.

Laureen Hu Oui, moi j'ai été au foyer de Ste famille à Epalinges. La maison qui est en attente de celle de Renens.

Philippe Roncière Si vous aviez été à Renens, c'est minuscule. C'était beaucoup plus petit que les mètre carré demandé. Là maintenant y'a deux foyers de FJF qui sont plus petits que la norme, sinon la quasi-totalité des autres sont en train d'être reconstruit, ou déjà sur le point d'être construit. Mais on parle en moyenne, si on parle des mètres carrés, d'une multiplication par 3 pour respecter les normes de l'OFJ.

Laureen Hu Oui, j'ai d'ailleurs aussi rencontré les architectes giorgiroduguez, et ils m'ont dit que pour eux il y avait trop de mètre carré et parfois inutile.

Philippe Roncière Oui c'est ce qu'on dit à l'OFJ, mais l'OFJ sont soumis à une loi qui a été voté en 1990, et donc, c'est sûr que si on prend en compte le milieu dans lequel l'enfant vit avant d'être placé et qui se retrouve dans une foyer comme celui du Servan...On sait par essence que y'a beaucoup d'enfant qui sortiront pas de leur milieu social et qui vont aller dans des appartement beaucoup plus petits en sortant du foyer. C'est comme si on les mettait dans du luxe pendant un moment. Alors, on peut penser ce qu'on veut, on peut se dire que au moins pendant un temps ils vivent comme il faut. C'est pas toujours le plus grand qui est le plus sécurisant au final. On a fait l'expérience pendant la construction du Servan, il avait a disposition d'un immeuble à côté du foyer, les enfants ont été là pendant la construction, et en termes de mètre carré ça allait être environ 3 fois moins que le nouveau Servan et les enfants ont manifesté beaucoup de bien-être. Ils disaient « oh c'est comme à la maison ». Mais c'est pas, en même temps, non leur dit parfois c'est trop grand, et en même temps, de le mettre dans un dispositif où il est à l'aise, ça peut être pas mal. Là on a en ce moment des familles de 5 ou 6 enfants, on vient de louer deux villas avec une fois 5 et une fois 6, et on va les élever. Ce sont des enfants qui mangent pas régulièrement, qui ont des habits sales, ils se font rejeté à l'école, les résultats scolaires...Là c'est même pas des foyers, si vous voulez, ils vont pas figurer sur la liste des foyers, personne d'autres va entrer dans cette maison. Y'aura une équipe éducative avec deux éducateurs en permanence. Et là pour certaines familles, y'a aucune idée de retour, les parents sont tellement limités, y'a pas de progrès, ils ont été suivis depuis des années. Les éducateurs venaient à la maison, faisaient le ménage, les parents ne progressent pas.

Laureen Hu Parce que ça serait trop compliqué de mettre des fratries dans des foyers ?

Philippe Roncière Aujourd'hui on a un système qui est complètement saturé, ça fait des années que, fin, en 2018, 2016 plutôt on a eu une fratrie de 8, qui a été suivi pendant très longtemps, et quand une des filles est arrivée à l'âge adulte, elle a dénoncé son père pour violence sexuelle. Et y'a eu une enquête qui a été mené, et les huit enfants étaient abusés, et sur les 8 y'en avait 7 qui ont eu des handicapes, et pourtant ils ont été suivis par le service. Donc ça fait un très très gros scandale, le chef du service a perdu sa place, ça a beaucoup beaucoup secoué le système. Un des effets pervers de ça, c'est que plutôt que de prendre des risques, maintenant les gens placent les enfants plus vite. On a eu une augmentation de 30% des enfants. Et naturellement ça remplit les foyers, et depuis 2018 on arrive pas à avoir de place libre. Si tôt qu'elle se libère, elle se remplit. Et pour placer 5 enfants, faut donc 5 places libres, et on arrive pas à faire. Des fois on a deux ou trois places qui se libèrent.

Laureen Hu Et c'est déjà arrivé qu'on sépare les fratries ?

Philippe Roncière Oui, selon la loi y'a un principe qui dit qu'on essaye de maintenir les fratries ensemble. Mais c'est pas toujours la meilleure solution. Par exemple si vous avez une fratrie de 4, avec deux enfants qui ont entre 7 et 8 ans et deux entre 13 et 14, arrivé à l'adolescence il va y avoir des comportements de révolte qui peut influencer sur le comportement des petits. Il est donc parfois mieux de les séparer. Mais c'est du cas par cas.

Laureen Hu Mais du coup là, puisqu'il n'y a pas beaucoup de place, il y a beaucoup de projets qui sont en cours ?

Philippe Roncière Alors ce qui se passe c'est que dans les années à venir, on va reconstruire les foyers, et on essaye de gagner, deux places ici, deux places là-bas. Par exemple en ce moment à Epalinges là ils ont 13 places et quand ils vont construire ils en auront 16. Mais ils sont bien là à Epalinges.

Laureen Hu Oui ils aimeraient bien, mais ils ont pas mal parler du problème de partager leur chambre avec une ou deux autres personnes.

Philippe Roncière Oui c'est ça, maintenant c'est une chambre par personne, voire deux quand c'est une grande chambre de 18m2 et ils séparent avec une paroi amovible, pour les fratries par exemple. Des fois c'est bien que les frères et sœurs soient ensemble. C'est comme la taille des chambres l'OFJ dit 10m2, mais moi je pousse toujours à plus, le problème de la chambre à 10m2 c'est une chambre de 4m sur 2m5 ou de 4.5 sur 2.2 et quand c'est le cas, le lit est toujours en direction de la fenêtre, bureau armoire ou armoire bureau, et vous vous dites un enfant, va passer 4, 5, 6 ans dans sa vie dans cette chambre et y'a aucun moyen de disposer le mobilier autrement. Et ça c'est terrible, y'a des enfants qui vivent comme ça. Je pense ça peut faire du bien dans la tête de pouvoir être créatif et bouger un peu, et pour ça, on a besoin d'un minimum de 12m2, donc 3 sur 4, là on peut bouger le lit, et avoir le passage. Sinon vous l'avez pas, donc par exemple, moi je fais l'intermédiaire entre l'office fédérale de la justice et chaque plan de construction. Et moi j'ai ce regard-là, nous on est vraiment accès besoin de l'enfant. Et donc si vous construisez des salles de bain, vous allez pas construire les mêmes dans un groupe ados ou dans un groupe enfant. Parce que dans un groupe ado ils sont seuls dans la salle de bain alors qu'un groupe enfant ils sont avec un adulte. Il faut que la distance corporelle soit un minimum effective. Et donc c'est des choses bêtes, mais si on n'y pense pas au moment de la construction, on se retrouve avec des trucs pas optimaux à la fin. Et j'en apprend tous les jours hein, on se retrouve avec des projets, vous avez été visité le petit maitre, est-ce que au-dessus du salon il y a encore le vide ?

Laureen Hu Bah ils ont mis en attendant des filets, et de l'autre côté des planches de bois.

Philippe Roncière Ca a été fait par des architectes, c'est magnifique et tout, mais les petits par exemple, ils allaient pas au salon, parce que le fait d'avoir du vide au-dessus, c'était insécurisant. Et ça dans une famille normale souvent ça pose pas de problèmes, mais là pour des enfants qui ont été traumatisés, ça a un certain impact, et ils ont besoin d'une sécurité qui s'imprègne aussi de l'architecture. Et là maintenant ils ont le projet de fermer ces vides, j'imagine que c'est un projet qu'il faut discuter avec l'architecte. Fin pour vous dire voilà, ce sont des aspects très pratiques, marqués nulle part, c'est de l'architecture fine, c'est entre l'architecture et la sociologie. Et je pense là je suis le plus pointu. J'interviens dans les projets depuis le départ. Avec l'OFJ il y a plusieurs paliers, et quand les fondations commencent ils ont aucune idée de ça. On commence toujours par faire un programme des locaux, c'est important, tout le projet futur va se baser là-dessus, et donc là on dit sensibiliser les gens au besoin. (Il explique mieux son métier, il travaille à 65% et ensuite il a 17 maisons en responsabilité) Ça fait 15 ans que je suis là.

Laureen Hu Et en 15 ans vous avez vu des changements, à part le scandale en 2018, qui a fait beaucoup de changements ?

Philippe Roncière Un des changements aujourd'hui, y'a l'architecture, dans les années 90, il y a eu deux trains économiques, orchidée 1 et orchidée 2, qui ont amené à la fermeture de certaines institutions pour faire des économies, ce qui a produit un certains nombres d'effet, déjà ça a donné un signal que c'était un métier pas si sûr que ça, et y'a eu d'un coup moins d'hommes qui se sont engagés dans le métier, aujourd'hui on en a 90% de femmes dans les HES, je sais pas dans quelle mesure ça a contribué ou pas. Et avec orchidée 1 et 2, les fondations et associations ont arrêté, en 2004, 15 ans plus tard, on avait une quantité de bâtiments vétustes et là maintenant on construit à fond, on reconstruit. Pour vous donner une idée, sur les 12 ou 13 foyers que j'ai, moyen long terme, on en a reconstruit 8 ou 9 pendant les 15 ans où j'ai été là. C'est énorme hein, et juste reconstruit, pas rénové.

Laureen Hu Parce que ça arrive plus souvent qu'on reconstruise plutôt qu'on rénove ?

Philippe Roncière Bah aujourd'hui quand c'est des bâtiments des années 70...à la feuille par exemple, qu'on est en train de reconstruire, bâtiment des années 70, là on a fait un bilan y'a 5 ans, 3 millions et demi de rénovation pour arriver à un état correct, mais on bouge pas les volumes et pas les m2. Et donc l'OFJ a beaucoup poussé pour qu'on reconstruise, et aussi niveau qualitatif en terme énergétique, on gagne vachement, ils coutent moins cher et on gagne des m2 donc ça vaut la peine. Et on a une sensibilité et on veut que ces bâtiments soient utiles, et que dans 30 ans on puisse exercer une autre mission si nécessaire.

Laureen Hu Et du coup est-ce que y'a d'autres changements ?

Philippe Roncière Non, ce qui évolue beaucoup, c'est les problématiques des enfants qu'on accueille, qui change tout le temps. Chaque époque produit ces maladies propres et handicaps propres en fonction de ce qu'elle veut exprimer. Au début du 20e siècle, il y avait les femmes qui revendiquaient leurs droits de femmes, y'avait des femmes hystériques, on les enfermait dans des asile psy, parce qu'elles étaient hystériques. Mais est-ce qu'elles étaient hystériques ou elles revendiquaient juste leurs droits. Et aujourd'hui est-ce que vous connaissez quelqu'un qui a été mis dans un hôpital psy parce qu'il est hystérique ? Non, on en entend plus parler. Y'a 15 ans, on avait beaucoup d'enfant, avec des problèmes de comportements, après on a eu une vague avec des enfants psychotiques, on a dû apprendre à travailler avec ça, et aujourd'hui on a l'autisme qui est aussi un handicap, y'a pas d'institution qui est prévu pour ça dans le canton. Notamment pour tout ce qui est autisme asperger, ça veut dire haut potentiel et handicap, dans le canton pour être handicapé il faut soit être handicapé cognitif donc avoir un problème de QI, à 70 ou moins, ou bien être handicapé physique, mais si vous êtes hauts potentiels, y'a pas de place pour vous. Ça c'est une grosse problématique. Parce que ces enfants finissent souvent à la DGEJ, parce que les parents font une demande d'aide, mais pour des enfants handicapés on a pas vraiment de places prévues, et donc on a ouvert un foyer de 4 ou 5 places. Parce que les enfants autistes, on peut pas en mettre 20 ensemble dans une maison, sinon vous faites tout péter. Donc en matière de construction il faut aussi s'adapter. Vous avez été aux Avants, et avant les Avants c'était à Ondallaz, où y'a aujourd'hui c'est 5 places, mais la maison telle qu'elle est conçue est pas pour 5 autistes, parfois ils ont besoin de salle de bain privative, et puis voilà. Par exemple les autistes vous pouvez pas les mélanger avec des psychotiques. Ça va les rendre fou. Après, le bâtir vient offrir une sécurité à ça, un outil de travail, et ya des choses qu'on doit changer parfois dans le bâtir en raison des problématiques qu'on reçoit.

Laureen Hu Et en plus comme y'a pas beaucoup de place...

Philippe Roncière Oui voilà c'est le problème, c'est que des fois, on doit mélanger. On a pas le choix. Mais naturellement, vous avez moins de violence dans des espaces comme le Servan que dans des espaces plus petits. Y'a des espaces de respirations. Mais vous voyez dans les constructions comme le Servan, où on a été très attentif, c'est de ne pas trop créer des recoins. Parce que vous avez des enfants qui ont été abusé sexuellement dans le cadre familial, ce sont des enfants qui vont chercher à reproduire ça. Donc plus y'a de recoins, plus c'est difficile à surveiller. C'est assez complexe.

Laureen Hu Et donc vous pensez que le Servan, c'est un bon exemple, en terme de projet de foyer ?

Philippe Roncière Y'a pas mal de recoins au Servan hein. Mais pas forcément, parce qu'après, une des choses les plus importantes c'est le directeur par sa personnalité, va imprégner sa personnalité dans l'institution, c'est comme le sur-moi de l'institution. Donc un directeur clair et organisé, ça va créer beaucoup plus de sécurité, qu'un bâtiment récuré avec un directeur non sécurisé. Donc c'est très complexe, c'est de loin pas juste ce qui est contenu dans le bâtiment.

Laureen Hu Quand j'étais allée dans la Maison des Avants, le responsable était en fait aussi, éducateur, et il fait aussi des nuits dans la maison et il pensait qu'il pouvait mieux comprendre les besoins des enfants. Contrairement Monsieur Pignat qui est vraiment dehors de tout ça.

Philippe Roncière Ah ouais non, Monsieur Pignat a deux foyers, là il est en train d'en coacher un troisième en ce moment. Mais vous voyez les Avants c'est 11 enfants et le Servan c'est 30 enfants, et la Bérallaz c'est 16, donc on peut pas avoir la même organisation.

Laureen Hu Et donc vous pensez que quand y'a moins d'enfant c'est déjà plus facile à organiser mais c'est aussi mieux pour eux ?

Philippe Roncière Oui, naturellement, plus les structures sont petites, mieux ça vaut. Après vous voyez le Servan, vous avez l'impression d'être dans un appartement. Après ça change aussi pas mal de choses entre la ville et la campagne. Là on va aller en ville aujourd'hui, mais en campagne, l'extérieure est une pièce de vie en soit.

Laureen Hu Parce que en terme de sécurité aussi, les enfants ont pas forcément le droit, en ville, de se promener dehors ?

Philippe Roncière Probablement que les règles sont un peu différentes.

Laureen Hu Oui parce que justement, quand j'étais allée à la Maison des Avants, les enfants ont dit que ce qui les énervait était d'être trop loin de la ville.

Philippe Roncière Oui, quand ils arrivent ado hein, les foyers un peu à la campagne ça pose un peu des problèmes.

Laureen Hu Oui, parce que la du coup c'est un des questions un peu, quand vous devez refaire un foyer ? L'emplacement joue un rôle ?

Philippe Roncière Nous on aime bien les foyers à la campagne, parce que ça permet à certains enfants de se poser. En soit c'est assez schizophrène la ville, quand on est jeune on aime la ville, mais c'est quelque chose qui se permet pas de se poser, beaucoup de gens souffrent en ville, la pollution, le bruit, ça s'arrête jamais en ville. Des fois on a besoin d'autres choses aussi. Même en tant qu'adulte, la campagne ça permet de souffler, moi je suis en ville la journée et à la campagne le soir, c'est parfait.

Laureen Hu Ouais je vois, moi j'ai toujours été en ville et ça ne m'a jamais posé de problème, après je pense que c'est aussi parce que j'ai toujours eu l'habitude.

Philippe Roncière Ah ouais moi j'ai des copains qui ne pourraient pas quitter la ville. C'est une question d'habitude ou d'âge. Un moment donné, vous avez moins de problème avec le silence et la tranquillité. En vieillissant on supporte moins.

Laureen Hu Oui, mais les enfants justement parfois ils aiment bien le bruit non ?

Philippe Roncière Ouais...je sais pas quel impact ça a vraiment sur eux, mais ce que je sais c'est que les enfants adorent aller jouer dehors, et en ville c'est un peu plus compliqué. On essaye d'avoir des institutions avec des jardins mais c'est pas toujours le cas.

Laureen Hu Et vous pensez que ces espaces de jeux, c'est impossible qu'ils soient

partagés avec des enfants qui ne sont pas de foyer ?

Philippe Roncière Ouais, ils le font pas. Je vous donne un exemple, y'a 11 ans on crée une institution (il me raconte une histoire où une éducatrice a participé à un projet avec eux, en imaginant le foyer idéal). Elle avait organisé le premier jour un grand pique-nique avec les voisins, et pendant qu'elle discutait avec un voisin, y'avait un des jeunes qui s'occupait de la petite fille de la voisine. Donc c'était un réveil un peu brusque. Parce qu'on a des enfants maltraités, et où ils sont, ils refont ce qu'on leur a fait. Bien-sûr il peut y avoir du mixte, mais ça peut pas être toujours le cas, et ça doit être sous surveillance.

Laureen Hu Et même au sein d'un foyer, il peut se passer des choses comme ça ?

Philippe Roncière Oui bien-sûr, parce que vous avez des enfants, qui sont dans des foyers pour des raisons très diverses. La première raison de placement aujourd'hui, ce sont les conflits autour des divorces. Les parents se déchirent et ils utilisent les enfants comme des arguments, et donc l'enfant est protégé de leur parent, ils ont pas forcément subi des violences ou des problématiques autour de la sexualité.

Philippe Roncière Des fois les enfants se font surprendre par les éducateurs, y'a eu des enfants qui ont eu des rapports sexuels dans une salle de bain, et puis des fois ils sont pas les deux consentants. Je me souviens de cette fois où tout d'un coup un éducateur il va vers la salle de bain parce qu'il entend du bruit, et quand il ouvre, y'a un garçon qui sort et qui se jette au cou de l'éducatrice. Parce que c'est une fille très entreprenante qui l'avait pris avec elle dans la salle de bain, et qui lui avait fait vivre des choses auquel il était pas tout à fait près, et donc, il était terrorisé. On a toute sorte de choses, voilà. On a eu des abus d'un enfant de 8-9 ans sur un enfant de 12. Ça paraît fou hein. Celui de 8-9 ans avait vécu des trucs pas possibles avec sa famille, celui de 12 était pas bien dans sa peau, était perdue, et donc voilà.

Laureen Hu Parce que maintenant dans les normes, OFJ, c'est obligatoire d'avoir des salles de bains filles et garçons séparées non ?

Philippe Roncière Alors on a des salles de bains oui séparées, c'est un peu moins important chez les ados, ils peuvent avoir une pour deux personnes. Mais c'est pour les petits où c'est plus important. Chez les ados par exemple on a des institutions mixtes ou que filles que garçons. Avec probablement des avantages et des inconvénients à chaque fois. C'est sûr que y'a des filles et des garçons ensemble, en même temps ça apaise les relations, et dans les foyers que garçons vous allez probablement avoir plus de violence que dans les mixtes. Mais faut juste gérer la mixité quoi.

Laureen Hu Ouais, parce que là quand j'étais allée au foyer Sainte famille, y'avait un garçon qui avait dit qu'il aimait pas partager sa salle de bain avec une fille.

Philippe Roncière Ouais, ouais...

Laureen Hu Mais y'a aussi ces groupes de vie où parfois ils sont séparés par âges...

Philippe Roncière Oui dans les groupes verticaux, et là nous on impose pas, c'est une question de concept et c'est la fondation ou l'association qui décide de comment ils veulent travailler, et nous on peut rentrer dedans. On est en train de reconstruire un foyer, et le directeur voulait absolument une salle de bain par chambre pour les adolescents. On a dû arriver à une salle de bain pour deux je crois. Moi j'ai fait le forcing, parce que y'a aussi des considérations financières. Et puis la fondation ou l'association, ils financent que 15% du projet, après un bon quart, entre 1/4 et 1/3, c'est l'OFJ, et puis le reste c'est le canton donc quand même de temps en temps nous on fait entendre notre voix, nous on leur dit, s'il y a des envies non considérables, c'est vous qui devez les financer.

Laureen Hu Oui, parce qu'une salle de bain par personne, y'a aucun foyer qui propos ça non ?

Philippe Roncière Ça pourrait se justifier, dans un groupe ado, en disant, le but c'est l'apprentissage de l'autonomie, et donc on attend à se débrouiller. Mais alors par exemple, moi je vais mettre la pression en disant que on va multiplier les m2 par 3, mais on va pas multiplier les femmes de ménage par 3. Parce que du coup c'est eux qui les entretiennent.

Laureen Hu Après ça arrive pas non plus souvent qu'on ait une salle de bain pour nous tout seul, en coloc, en famille, etc.

Philippe Roncière Ah bah ouais, ça c'est ce que nous on dit souvent, c'est que, dans la réalité ces enfant jusqu'à maintenant, ils ont vécu à 6 dans 70m2 et probablement qu'ils vivront toute leur vie dans ces conditions-là. Exception de certains qui sont très résilient et qui changeront de classe sociale. Mais la plupart...

Laureen Hu Ouais c'est vrai que les trois foyers où je suis allée, c'était des chouettes endroits.

Philippe Roncière Oui, après la Maison des Avants par exemple, c'était une rénovation très très lourde, on a ajouté un étage, on a surélevé le dernier étage de 1m50, et on est allé isoler sous les fondations. Mais ça a bien marché, et le Servan on l'a entièrement reconstruit et pour moins de hauteur on a gagné un étage. Et Petitmaitre, c'était une maison très petite, et ouais. Alors, dans les anciennes maisons y'a un peu deux styles, y'a les anciennes maisons de maître, qui ont été récupéré, et des maisons un peu lambda. Et maintenant on est confronté aux chalets locaux assez souvent pour des prestations, et puis quand vous cherchez des nouveaux locaux, on cherche avec les exigences de l'OFJ en terme de m2, si on doit faire reconnaître l'institution on doit avoir des grandes maisons, et y'a que trois types de maison qui répondent à ça : y'a les fermes à rénover entièrement, mais ça on rentre pas en matière parce que souvent quand on recherche des nouvelles prestations, on dit entrer assez rapidement, donc le but c'est pas de faire ça, autant reconstruire. Ou alors, on tombe sur une maison de multimillionnaire, comme celle de Sainte Famille, ou si on met un nombre raisonnable de gamins, ça peut tout à fait convenir, c'est quand même des maisons hyper luxueuses. Ou bien on tombe sur des objets, inscrit à l'inventaire, souvent en note 2, là je suis sur deux maisons comme ça, et là on est obligé d'avoir l'assurance des monuments historiques, on va pouvoir faire un minimum de travaux. Ce qui est caractéristique c'est qu'on a besoin de salles de bain, plus de salles de bain que dans le commun des mortels, il faut qu'on puisse construire dans les chambres là où y'a des points d'eau des salles de bain, des douches par exemple, on pourrait poser une cage avec des douches qui ne posent pas trop d'empreinte sur le bâti, mais, c'est une démarche quand même, avant la signature du contrat, qui sont importante. Là je suis sur deux maisons en ce moment, donc on a encore rien signé, c'est la première fois que moi je suis confronté à cet archétype, bon moi je suis un peu philosophe, moi j'adore les vieilles maisons, je me dis, elles sont aujourd'hui impossible à être entretenu par un particulier lambda, parce que c'est des gros volumes, parce que c'est cher, et que si vous faites des modifications, donc finalement est ce que c'est pas l'état qui subventionnerait l'institution, qui a les moyens de subventionner ses propres bâtiments classés. Moi ça me plairait bien, on est sur des maisons magnifiques, c'est incroyable, des trucs somptueux, on va mettre 9 gamins dedans, et on pourrait en mettre 25, non j'en sais rien, mais...c'est pas gagné.

Laureen Hu Mais un enfant qui vit dans ce genre de monument, ça ne doit pas lui faire bizarre ?

Philippe Roncière Sûrement, les enfants ils s'adaptent hein, sûrement que c'est un peu fou. Après vous avez des gens qui pensent que c'est pas bon de donner le goût du luxe au petit peuple, c'est peut-être aussi un peu de la jalousie.

Discussion sur le métier d'architecte, et ce qu'il fait en dehors de ce métier, et ce que j'ai envie de faire plus tard.

Dans la voiture en chemin pour le Foyer de Meillerie

Arrivée Foyer Meillerie, entretien avec Roxanna Granget et une stagiaire éducatrice qui nous suivait.

Philippe Roncière Bonjour ! Enchanté, Philippe Roncière de LUPEC

Educatrice Bonjour bienvenue ! Enchantée Roxanna Granget

Laureen Hu Bonjour! Je suis Laureen, étudiante en architecture

Educatrice Monsieur Cornu il vous rejoint ? Ou non c'était que vous ?

Philippe Roncière Non, non c'était juste nous

Educatrice Bon bah je vais vous faire cette petite visite.

Philippe Roncière Oui c'est pour qu'elle se rende un peu compte, dans les bâtiments comme ça on touche pas les structures.

Educatrice Là on a notre salon et la salle à manger.

Philippe Roncière C'est la seule maison dans laquelle je suis pas venue.

Educatrice Là c'est l'espace pour manger avec les enfants.

Laureen Hu Y'a combien d'enfants?

Educatrice Euh alors on peut aller jusqu'à 10 enfants, et après bah on est souvent assez nombreux, on est deux éducateurs, des stagiaires éducateurs, des civilistes, des stagiaires infirmiers, donc parfois non est beaucoup plus d'adultes donc ça peut vite faire du monde, 10 enfants et 5 ans. Mais après ça fait trois ans que je suis là pratiquement et ça fonctionne assez bien. Ici on a la cuisine, après on a un espace plutôt bibliothèque et parfois ils font des petits jeux, une véranda.

Philippe Roncière Ah pour faire les devoirs ou être tranquille c'est bien.

Educatrice Après on a l'espace vestiaire, les enfants en fait arrivent par là et se déchaussent ici, et ils ont chacun leur petit casier, leur porte manteau. Eux ils arrivent tous par là, ils partent par là aussi.

Philippe Roncière Ils sont beaucoup dehors ou bien ?

Educatrice Ouais ils vont pas mal dehors, là on a pu avoir une balançoire et puis oui ils aiment bien jouer au foot. Après on des espaces quand même où il faut qu'ils fassent attention à pas tirer trop fort, parce que ça atterrit souvent dans l'immeuble d'à côté, on a acheté des petites cages de foot mais bon.

Philippe Roncière Et avec les voisins ça va ?

Educatrice Ça a pas toujours été très rose, là ça va très bien mais on avait des soucis avec une voisine en face qui se plaignait qu'on faisait un peu trop de bruit, y'a des ados, du coup le weekend parfois à 8h30 ils sont levés et à 9h ils vont jouer dehors quoi. Donc c'est un peu compliqué des fois, du coup voilà on a du entrer en négociation. Elle nous avait fait enlevé un panier de basket parce que elle trouvait que les rebonds, ça faisait... voilà, mais après on a envie de dire aux gens, allez à la campagne en fait, vous aurez du calme, surtout qu'en plus nous on a des 4-15 ans donc le soir à 20h30 y'a plus de bruit. C'est quand même un quartier qui bouge bien, du coup parfois ils organisent des petits trucs de voisins, c'est assez sympa ouais.

Philippe Roncière Et vous participez ?

Educatrice Alors quand on peut on essaye de participer ouais! C'est chouette, et ça

permet de dédramatiser l'image qu'ils ont. Donc là c'est l'espace éducateur avec deux postes de travail, là on a un petit vestiaire, on peut s'isoler pour passer des appels téléphoniques ou on a des étudiants qui travaillent sur leur ordinateur portable, on peut un peu se poser là. Puis là on a le bureau de la comptable et aussi de l'éco.

Philippe Roncière C'est fou, tout les recoins, les formes des bureaux...

Educatrice Ouais, après moi j'aime beaucoup cette maison, j'ai visité les Uttins de la Rambarde, tout neuf, mais je trouve ça beaucoup trop grand et complètement impersonnel, mais après c'est hyper personnel ça hein, y'en a qui préfère quand c'est moderne.

On descend

Educatrice Donc là on a un petit espace pour les enfants, table de babyfoot, donc là les enfants peuvent venir, et des fois on fait des petits jeux, mais ça dépend des groupes y'en a qui investissent beaucoup ici, et d'autres pratiquement pas. Ici c'est les réserves, les frigos, des affaires de notre cuisinière. Là on a un toilette, les papiers WC tout ça de notre femme de ménage, c'est ses réserves. Là c'est la buanderie, donc là on vient pas mal avec les enfants, on les apprend à faire la machine et tout ça, donc on a une machine à laver et séchoir. Là c'est pas une ménagère qui fait, c'est nous qui faisons avec eux et tout seul. On a que Marlène, quand elle a le temps elle faisait.

Un monsieur arrive

Monsieur X Bonjour !

Educatrice C'est l'atelier de monsieur, les pneus, les tris, Daniel travaille. On a des luges, plein de bazars, les sacs de couchage, des vêtements, parce que y'a des enfants qui viennent sans affaires. Donc on va remonter, on va aller voir l'espace de nuit des enfants. Donc le premier étage c'est l'espace des plus jeunes, ici n a la chambre des veilleurs, ils ont un espace nuit et un espace douche de toilette. Une première chambre qui est une grande chambre, avant y'avait 3 lits, donc deux lits superposés et un autre lit, et là on a fait les choses un peu différemment parce qu'on avait deux fratries donc voilà, donc on évite depuis le covid de mélanger des enfants. On les met soit par fraterie soit tout seul, après des fois quand on a pas le choix hein mais bon. Donc aujourd'hui on a qu'une petite qui est là, qui avant était avec sa soeur.

Elle montre les chambres et les salles de bain

Educatrice Ici on a un grand espace de jeux, de films, qu'on a re emménagé, en haut on a carrément fait une salle ado, après on voit selon la dynamique du groupe, si c'est un peu agité on ramène des gens ici, des gens en haut. Après c'est compliqué parce que les heures de coucher sont pas les mêmes pour tout les enfants, là non a de petites de 6 ans donc leur heure de coucher c'est 19:45, donc du coup bah si les autres jouent à côté, elles peuvent pas s'endormir et on a un autiste sévère.

On monte au 2e étage.

Educatrice Donc là on a un espace douche toilette, ils ont plus de sanitaires ici, là c'est la plus petite d'étage des grands, la grande soeur de celle qui est au premier, elle a demandé à se séparer de sa soeur. Là c'est une très grande chambre de deux lits, donc deux places. A cet étage là on fait toujours une salle de bain garçon et une salle de bain fille, parce que là ils sont plus grands, en bas c'est les plus petits donc voilà. Et après c'est aussi les enfants qui décident, y'en a qui aiment prendre des douches, d'autres des bains, donc c'est pas forcément des salles de bain attitrés.

Laureen Hu Et donc à chaque fois il y a qu'un seul bureau dans les chambres ?

Educatrice Alors ouais, y'a qu'un seul bureau dans les chambres, là-bas y'en a une aussi dans la grande. Après ils sont rarement deux dans l'espace ado, comme c'est des fratries, on a

rarement des frères et soeurs dans les ados, en général on a un ado et un plus petit. Après les ados font beaucoup les devoirs dans les chambres, les petits ça dépend des enfants, des fois on les prend tous ensemble en bas, et on fait les devoirs tous en même temps. Après y'a des enfants qui ont vraiment besoin de calme, de se concentrer, dans ce cas là on monte dans leur chambre et on fait avec eux.

Laureen Hu Et est-ce que y'a une chambre de veille à cet étage ?

Educatrice Non, mais par contre y'a des alarmes, les triangles au dessus des portes, comme ça si la porte s'ouvre ça sonne en faite, les portes palières. Donc là on est à l'espace ado, cette salle a été conçu par une étudiante infirmière pendant son stage, elle avait repéré que justement les ados avaient pas forcément d'espace. Forcément ils sont obligés de passer par le premier étage pour montrer à leur étage, mais par contre, les petits ils ont pas le droit de venir au deuxième étage sauf s'ils nous demandent, par exemple quand y'a des frères et soeurs qui veulent se retrouver, sinon on essaye vraiment de distinguer l'espace ado de l'espace enfant. Les ados ils avaient pas vraiment d'espace parce que la salle de jeux était vraiment dans le coin tout a fond du coin petit, ils ont pas forcément les mêmes envies.

Philippe Roncière Et quand vous dites ados c'est jusqu'à quel âge ?

Educatrice Bah non là c'est jusqu'à 15 ans. Là on en a un de 14 et une de 11 mais avant on avait 3 de 14

Philippe Roncière Elles s'appellent comment les jumelles ?

Educatrice XX et YY, vous en avez déjà entendu parler? On en parle beaucoup à LUPEC apparemment. Ça c'est notre salle de colloque et avant y'avait un petit espace cuisine mais on s'en sert pas. On a pas d'utilité de cet espace là. Voilà. Vous voulez prendre un café avant de partir ?

Je lui demande où sont les autres plans incendie.

Educatrice Y'a vraiment un côté maison, un côté familial qui est sympa. Y'a les deux côté qui s'oppose quoi. Y'a d'un côté les institutions modernes et puis ça quoi.

Philippe Roncière C'est des maisons où parfois y'a plus de violences parce que ça résonne plus, le fait d'avoir de l'espace un moment ça fait respirer.

Educatrice Ouais, après moi ça va faire trois ans que je suis là, franchement on a pas eu d'épisodes trop violents, y'a eu mais ça été. Après oui, le seul problème qu'on aurait, par exemple la petite autiste qui a des problèmes de motricité, c'est hyper dangereux quoi, les escaliers, pas d'ascenseur, pas de possibilité qu'un papa handicapé non plus monte, on peut pas monter. Mais sinon j'aime bien travailler ici, je trouve ça chaleureux, c'est moins impersonnel.

Philippe Roncière Et c'est aussi plus proche de leur maison en réalité.

Educatrice Oui aussi, bah là les deux soeurs qui dorment plus ensemble, la famille a du mal à accepter ça parce que chez eux elles ont toujours dormi ensemble, la grande soeur a la mission de surveiller sa petite soeur, de veiller sur sa nuit, et puis là, nous au contraire, on a dit que c'était important que chacune ait son espace, et puis c'était vraiment à la demande de la grande. Mais du coup on sent que ça met un peu la tension entre la famille et le foyer. Après c'est tout le travail qu'on doit faire, après c'est une famille africaine.

Philippe Roncière Y'a vraiment des parents quand ils voient les conditions ils se disent ah bah ils sont mieux chez vous que chez nous, bah on vous les laisse!

Educatrice Oui, surtout sur les activités, des fois les parents ils nous reprochent, ça c'est sûr, vous vous les emmener faire du sport, ils peuvent faire plein d'activités que nous on peut pas payer, faut pas que ça soit trop la colo non plus.

Remerciements et au revoir

Sur le trajet pour aller au Foyer du Servan

On discute sur le Foyer du Servan, je lui explique que j'ai pu récolter les anciens plans du foyer avec la secrétaire.

Philippe Roncière Ils ont été tellement imprégné par cette cuisinière, tout le monde l'adorait, donc aujourd'hui dès que vous entrer vous avez la vue sur la cuisine. Aujourd'hui ils ont un nouveau cuisinier mais c'était vraiment un point important du projet.

On arrive au Foyer du Servan, et on salue le cuisinier. Un monsieur nous fait visiter le bâtiment.

Philippe Roncière On a construit comme ça, parce que y'a qu'un seul étage de chambre, les trois groupes, on ouvre les portes la nuit, et y'a donc la chambre de veilleur qui est là pour tout le monde. Tu vois, c'est beaucoup moins de recoins, c'est beaucoup plus structuré. Donc y'a un groupe qui a son espace de vie au dessus des chambres et les autres l'ont en dessous.

On visite une unité de vie, et on entre dans une chambre.

Philippe Roncière Là, le fait de devoir mettre toutes les chambres au même étage, on était quand même assez coincé, donc une fenêtre par chambre, y'a pas beaucoup des possibilité.

Monsieur Y Mais elles sont jolies!

Philippe Roncière Oui, oui.

Laureen Hu Et les groupes de vie est-ce qu'il y a des répartitions par âge ?

Monsieur Y Mmm non il y a tous les âges

On monte ensuite à l'étage de l'appartement « phase de progression » mais on a pas pu entrer.

Monsieur Y C'est un appartement pour 4 jeunes, et un autre appartement pour deux jeunes et deux personnes de l'extérieur.

Laureen Hu Et donc les personnes de l'extérieur ce sont ?

Philippe Roncière Des étudiants

Monsieur Y Y'a donc deux groupes de vie qui utilisent la terrasse.

Laureen Hu Elle est beaucoup utilisée ?

Monsieur Y Oui, oui, quand il fait beau oui

Remerciements et au revoir.

Jade

Rencontre avec Jade le 1er décembre à 11h30 au Foyer du Servan.
Durée de la discussion : 1h

Jade est éducatrice au Foyer du Servan.

- > **Visite du -1** : salles communes, salle de jeux utilisée plutôt comme espace de défoulement : Jade m'a expliqué que des objets étaient abîmés et qu'ils étaient donc en train de réaménager la pièce pour répondre aux attentes des enfants.
- > **Visite de la cour** : elle est beaucoup utilisée mais elle permet actuellement de seulement jouer au foot ou à la balançoire, il y a peu d'autres activités possibles à cause de l'aménagement. Un projet de réhabilitation de cette place de jeu est en cours, avec l'idée d'un toboggan sur la pente. Cette cour est parfois utilisée par les enfants de la garderie même s'ils ont leur propre jardin.
- > **Explication sur le passage de l'ancien foyer au foyer d'aujourd'hui** : ils ont habité dans l'immeuble (deux appartements) d'à côté lors du chantier, et ils ont beaucoup aimé. Iels n'avaient pas l'impression d'être dans un foyer, l'appartement ressemblait à un appartement lambda. Les enfants comparent parfois l'établissement d'aujourd'hui à un hôpital à cause de ses murs blancs et ses longs couloirs.
- > **Visite de l'atelier blabla** : iels peuvent parler de sujets comme l'adolescence, le corps, le monde, la sexualité. L'atelier est actuellement utilisé pour le marché de Noël organisé dans une semaine.
- > **Visite du deuxième étage pour découvrir les appartements des unités de vie** : les configurations sont différentes, mais les chambres sont toutes au même étage. Le mobilier est basique avec un lit, une commode intégrée, un bureau et une table de chevet. Pour le reste, les enfants peuvent décorer et ramener des autres meubles.
- > **Visite de la chambre de veille** : elle est au centre et la nuit les portes s'ouvrent, un système d'alarme est activé si un enfant sort d'une certaine zone.
- > **Visite des salles de bain** : elles sont toujours séparées pour les filles et les garçons, sauf pour les plus petit-e-s qui ont besoin d'une baignoire, mais iels ne l'utilisent jamais en même temps.
- > **Tout est très genré** mais c'est un moyen de faire attention et de sécuriser, il y a donc jamais de mélange de sexes à part si ce sont des frères et sœurs.
- > **Le weekend** : les groupes de vie sont rassemblés car il y a moins d'enfants, iels se regroupent tous à l'appartement où il y a le plus d'enfants qui restent.
- > **Rapport à l'extérieur** : iels ont le droit d'aller voir leurs amis la journée ou même d'aller dormir chez des ami-e-s, ce sont les parents qui ont le droit de garde même si l'institution y joue un rôle aussi. Il n'y a aucun lien avec les autres foyers. Les enfants des employés de la DGEJ étaient venu-e-s visiter le foyer et ils ont adoré ce lieu.
- > **Mixité d'âge** : depuis 15 ans, le foyer du Servan mélange les âges dans les groupes de vie, cela a permis une meilleure dynamique entre les enfants.
- > **Il y a une terrasse partagée** par les deux groupes qui est séparée par une barrière.
- > **Les enfants apprécient le fait d'être en ville** : ils ne s'en sont jamais plaints. A Berallaz, ce sont plutôt les éducateurs qui préfèrent être à la campagne.
- > **Confidentialité** : il n'était pas possible de prendre les noms des enfants en photo, Jade devait surveiller ce que je prenais en photo car il faut demander l'autorisation des parents. Il n'était pas non plus possible d'avoir un entretien avec un enfant du foyer.
- > **Des colloques** sont organisées toutes les semaines, dont certaines avec des enfants pour qu'ils puissent donner leur avis.

Olivier Junod

Rencontre le jeudi 29 décembre à 10h Foyer de Meillerie

Durée de l'entretien : 35 minutes

Durée de la visite : 10 minutes

Olivier Junod est directeur adjoint et éducateur au Foyer de Meillerie

Olivier Junod Donc vous avez déjà pu aller visiter des foyers c'est ça?

Laureen Hu Oui, je suis allée à la Maison des Avants, au Foyer Petitmaître, au Foyer du Servan et le Foyer Sainte Famille qui est provisoire actuellement. Du coup c'est en fait le seul foyer d'urgence que je visite.

Olivier Junod C'est un peu spécifique par rapport aux autres foyers, mais par rapport aux démarches, au travail et même au niveau du bâtiment, ça change pas grand chose. Donc vous avez visité des foyers tout neuf à part sainte famille qui est aussi un vieux bâtiment. Mais donc on a trois bâtiments au sein de la Fondation la Rambarde : un qui est tout neuf à Yverdon aux Uttins, donc c'est pensé avec les 70m2 par enfant, le foyer de Cour fait il y a dix ans, donc aussi neuf, fonctionnel pour les enfants, la circulation, les accueils des familles. Et ici Meillerie très jolie vue mais pas forcément adapté aux nouvelles normes d'aujourd'hui. Si aujourd'hui il devait être attribué à un foyer ça ne fonctionnerait pas.

Laureen Hu Ok je vois, parce que ça fait combien de temps que ce bâtiment est un foyer ?

Olivier Junod Alors ce bâtiment a été rattaché à la Fondation, en 1990, ou peut-être 89 mais en tout cas les dernières rénovations étaient en 1990.

Laureen Hu Ok et donc avant ce programme, qu'est-ce qui se passait?

Olivier Junod Avant ça, c'était, euh on sait pas trop, par contre à l'époque c'était un hospice pour des nones italiennes qui étaient malades, c'était donc un vieux bâtiment qui appartenait à l'Eglise catholique je pense.

Laureen Hu Ok d'accord, donc vous m'aviez dit avant qu'il y a 6 enfants, c'est bien ça?

Olivier Junod On peut accueillir jusqu'à 8 enfants, avant c'était 10.

Laureen Hu Ah ok, vous avez réduit le nombre d'enfant par rapport au mètre carré ?

Olivier Junod Non c'est des contrats de prestations que la fondation a avec la DGEJ, et du coup pour avoir un endroit de qualité, vu que les situations sont de plus en plus complexe, deux éducateurs pour 10 enfants c'était difficilement gérable, vu les problématiques de plus en plus complexes de situation. On a décidé de passer à 8 situations. Et ça a été validé, après on peut être plus si y'a de fortes demandes.

Laureen Hu Ok d'accord, et du coup vu que c'est un foyer d'urgence, en général, les enfants ils restent combien de temps?

Olivier Junod Alors de quelques jours à quelques mois, mais la moyenne c'est des places pour trois mois. Après on a soit un retour en domicile avec un travail en famille ou soit dans des foyers moyen-long terme, quand un retour en domicile n'est pas possible. C'est déjà arrivé qu'ils restent huit mois.

Laureen Hu Ok mais quand ils restent par exemple juste quelques jours pour ensuite rentrer en famille, c'est quel genre de problématique ? J'ai du mal à imaginer les problématiques possible que les familles peuvent avoir pour que l'enfant parte seulement quelques jours.

Olivier Junod Oui, y'a vraiment tout profils différents, c'est le jeune qui dysfonctionne, ou des situations où c'est les parents qui dysfonctionnent. Et on a des situations où typiquement durant le covid, deux enfants sont restés une semaine, parce que la maman a du être hospitalisée, ou bien parfois une maman célibataire, qui a déjà un enfant et elle va accoucher, et elle a pas de ressources externe de prise en charge, donc son enfant doit être placé. Ou une grosse crise dans la famille, un gros clash, et en 3-4 jours les parents ont pu mettre des choses en place. Y'a vraiment des profils multiples et variés.

Laureen Hu Ok d'accord, et par rapport à justement ces profils variés, vu qu'il y a pas beaucoup de foyers d'urgence, est-ce qu'on place l'enfant dès qu'une place se libère ou y'a quand même des profils qu'on essaye de mettre ensemble ?

Olivier Junod Non c'est vraiment chaque situation. Donc y'a 3 services placeurs ici, où 90% des enfants placés proviennent de la GDEJ, anciennement la SPJ, y'a le tribunal de mineurs qui peut placer aussi des enfants, et ensuite c'est l'OCPT, mais y'a pas de règle spécifique. Là on a des enfants entre 4 et 15 ans, ils doivent être scolarisable. Il faut pas qu'il y ait d'handicapé lourd, là on a une enfant qui est en situation d'autisme assez sévère, mais y'a pas d'autre places ailleurs, normalement elle doit pas être placée chez nous. Et faut pas qu'il y ait de grosse consommation de stupéfiants ou chose comme ça. Y'a quelques petits critères mais sinon c'est la notion d'urgence. Des fois tout est plein, et ils doivent placer un enfant et y'a pas de place et parfois y'a des hospitalisation sociale parce que y'a pas d'autres places.

Laureen Hu Ok, et lors de ma visite j'ai pu voir que ce sont deux trois enfants dans une chambre, c'est bien ça?

Olivier Junod Alors, on a, je vous ai pris des plans là, et puis ça tombe bien, moi je fais un projet de repenser cette maison, donc ça tombe assez bien qu'on puisse échanger. Je sais pas si je pourrai avoir accès à votre travail.

Laureen Hu Oui bien sûr, je vous enverrai mon travail.

Olivier Junod Donc on a notre directeur adjoint Jacques Cornu, c'est lui qui est en charge des bâtiments de la Fondation. Et depuis 1990 on essaye de penser différemment les espaces. Donc le sous-sol vous avez vu, là on a une entrée extérieure, on a un atelier, et l'idée c'est d'utiliser ce local pour accueillir les familles, parce que actuellement ils doivent traverser toute la maison, avec des enfants qui sont agités partout, l'idée c'est d'avoir une entrée un peu séparée. Et aussi en terme de normes incendies c'est pas top, par rapport aux sorties de secours, donc j'ai un peu l'idée d'avoir un escalier extérieur devant, et qui arriverait directement dans cette salle, et qui pourrait aussi avoir un accès extérieure. Et là on a le bureau des éducateurs avec deux verandas, et l'idée c'est aussi d'utiliser cet espace pour avoir des entrées aussi extérieures et avoir une salle d'entretiens.

Laureen Hu Ok, parce que là ces espaces de vérandas sont beaucoup utilisés actuellement ?

Olivier Junod Oui, je vous montrerai, mais on pourrait justement libérer une chambre pour mettre ce coin bibliothèque. Et puis les deux étages où on a en tout huit chambres, ici c'est une chambre de veilleur avec une petite douche pour que ça soit plus confortable pour eux. Et puis on a 4 chambres où là on peut avoir deux lits. Donc avant on avait 16 lits pour 10 places, vu que maintenant on a 8 enfants, ça fait un enfant par chambre. Et parfois y'a des situations avec frères et soeur. Mais on a pas vraiment de règles fixes. Y'avait une fratrie avec deux soeurs mais une faisait que de se réveiller la nuit donc on l'a déplacé dans une autre chambre. Maintenant on a laissé 1 ou 2 lits dans les chambres. Donc on a un étage enfant et un ado. Les grands on essaye vraiment de séparer, et toujours un espace fille et un espace garçon. Mais en terme de m2 c'est vrai qu'on est pas le foyer le plus gâté. Quand on est allé visiter les deux foyers bah c'est tout vitré donc on peut voir les enfants depuis n'importe où.

Laureen Hu Et avec cette chambre de veille qui est à cet étage, est ce que ça pose des problèmes pour les enfants d'en haut?

Olivier Junod Non, après voilà là en principe on laisse les petits, ceux qui ont des problématiques, on les laisse dans la chambre à côté de la chambre de veille. Après y'a un système d'alarme donc quand un enfant sort de sa chambre, ça sonne. Et le veilleur peut faire une ronde.

Laureen Hu Est ce que la veilleuse ou le veilleur doit faire une ronde toutes les deux heures ou quoi? Est-ce que y'a une règle ?

Olivier Junod Alors ça ça dépend des dynamiques de groupe. Là par exemple c'est des jeunes qui

fonctionnent très bien, on a qu'une grande à l'étage donc ça pose pas de soucis, mais parfois quand il y avait des problématiques, on pouvait demander aux veilleurs de faire une ronde toutes les deux heures. Y'avait aussi des filles qui se scarifiaient, qui pouvaient se mettre en danger donc on passe à des veilles actives ou semi actives.

Laureen Hu Et la salle de réunion, c'est seulement dédiée aux réunions?

Olivier Junod On fait aussi des entretiens avec les familles, on fait tout nos colloques ici, on a aussi une cuisine derrière donc on accueillait parfois des familles qui cuisinaient avec les familles. Mais on a du repenser à pas mal de choses avec le covid, personne de l'extérieure pouvait entrer dans la maison. Après l'idée c'est d'avoir un lieu un peu plus confortable pour les rencontres avec les familles. Donc voilà si vous avez une monstre idée de comment on peut aménager. Parce que voilà on essaye de repenser à la maison, quitte à casser des murs pas porteurs.

Laureen Hu Parce que c'est quoi pour vous les pas grands problèmes de ce foyer?

Olivier Junod Bah c'est quand le dimanche soir on accueille par exemple, trois retour d'enfants, trois familles avec les frères et soeurs, et on se retrouve tous dans les halls d'entrée, c'est un peu problématique et aussi en terme de confidentialité parfois ils nous font un retour sur le weekend et y'a d'autres enfants qui circulent partout dans la maison. On a une porte ici, les enfants sont tous curieux, ils veulent savoir qui c'est, ça peut être difficile aussi pour les parents qui doivent ramener leurs enfants en foyer, donc ils sont dans des états émotionnels parfois compliqués donc ça sera plus serein pour tout le monde si y'avait personne d'autres. C'est un peu ça l'idée.

Laureen Hu Ok parce que après au niveau des surfaces, les chambres, elles ont l'air assez grande.

Olivier Junod Oui les chambres sont relativement grandes, oui, oui, après c'est les locaux communs aussi où c'est pas énorme énorme. Après aussi cette salle de devoir, c'était un projet d'une étudiante, elle a réaménagé en salon, donc c'est pas trop mal, mais parfois ils font les pitres et nous on a nos bureaux tout en bas donc on voit pas forcément. On peut pas être toujours sur l'étage avec eux. Parfois tout en bas, bah on a une salle détente et c'est la crise en haut, on entend pas forcément. Je pense maintenant y'a une typologie des nouveaux foyers, comme au Servan, y'a un peu des normes, des canevas, tout est structuré.

Laureen Hu Oui, là j'ai l'impression chaque salle a son programme, mais est-ce que les enfants respectent vraiment le programme ?

Olivier Junod Oui, alors je pense que vous avez la réponse.

Laureen Hu Oui parce que quand j'étais allée visiter le foyer Sainte Famille, ils expliquaient justement que ce qu'ils aimaient pas c'est qu'il y a un grand séjour, et qu'ils avaient pas d'autres salles avec des programmes dédiés, ça les agaçaient de faire leurs devoirs et qu'à côté quelqu'un jouait. Et là quand même y'a plusieurs salles, on peut se dire que les enfants peuvent choisir un peu leur salle selon s'ils veulent être au calme ou jouer.

Olivier Junod Oui, c'est vrai que là y'a quand même des espaces dédiés pour chaque chose, la salle de jeux au premier, c'est un ancien coin bricolage, on peut faire de la peinture, de la déco mais, voilà quand on est là avec des enfants posés, tous les enfants viennent où on est, quand on est dans le salon tous les enfants viennent au salon. Après y'avait un collègue avait aussi fait un projet où le salon ici était dédié que aux ados, et les petits avaient leur propre salon à leur étage. Séparer un peu ça, j'ai retrouvé les papiers en 2012, moi je suis là depuis 2018. Mais ça dépend tellement de dynamique de groupe. On peut pas dire à trois petits de pas venir ici, c'est quand même l'endroit central du bâtiment. Et puis de dire aux petits de rester seulement à un endroit, c'est pas évident. Et puis les plus jeunes, on fait les devoirs au réfectoire, à la salle à manger, y'a une porte coulissante qui permet de séparer visuellement les deux espaces. Et on essaye de faire au mieux avec ce qu'on a.

Laureen Hu Et y'a un cuisinier ou une cuisinière qui est là tout le temps ?

Olivier Junod Oui, 8h - 13h, elle prépare les repas aussi pour le soir et nous on réchauffe.

Laureen Hu Et les enfants ont un lien avec la cuisine et la cuisinière ?

Olivier Junod Oui alors parfois on cuisine avec eux, parfois on se fait des biscuits, mais cet espace cuisine c'est très important pour les cuisinières et pour nous aussi, tout ce qui est couteau de mettre sous clé, mais les enfants ont l'interdiction d'être tout seul, y'a toujours un adulte avec eux.

Laureen Hu Et du coup les 8 enfants ils mangent ensemble?

Olivier Junod Exactement, mais parfois c'est les plus petits qui mangent, tout dépend des dynamiques de groupes quoi, parfois c'est plus compliqué entre eux.

Laureen Hu Et y'a deux éducateurs à chaque fois?

Olivier Junod Oui la norme de Berne de OFJ c'est un éducateur pour 4. Y'a vraiment des normes spécifiques, là on a deux jeunes on peut être seul. Lundi j'ai travaillé seul. Je suis responsable adjoint et éducateur donc j'ai un temps sur le groupe, et un temps pour l'administration, responsabilité du foyer. Par contre dès que y'a 5 jeunes, on est obligé d'être deux. Et on a souvent des étudiants HES, infirmier, civiliste, et eux ils comptent pas dans ces normes. Même pas pour un enfant. Et quand ils font des sorties c'est du 1 pour 1.

Laureen Hu Et y'a beaucoup de mouvements dans les éducateurs, des personnes qui partent et qui arrivent ?

Olivier Junod Oui y'a beaucoup de tournus, on est 9 éducateurs en tout, 6 veilleurs, deux dames de cuisine, deux personnels de maisons, sur 9 éducateurs là y'a un poste à promouvoir depuis pas mal de mois, et sinon on est assez stable depuis 18 mois à part un collègue qui a du partir.

Laureen Hu Et comme c'est un foyer d'urgence, vu que y'a déjà beaucoup de changements parmi les enfants, j'imagine que les éducateurs aussi, ça pose peut-être moins de problèmes que les foyers long terme.

Olivier Junod C'est pas un métier où on reste 15 ans à travailler ici même si on a un éducateur ça fait 12 ans qu'il est là. Mais voilà, la moyenne c'est 3 ans et demis pas plus.

Laureen Hu Ok d'accord, et donc vous avant ce foyer vous avez travaillé dans d'autres foyers, aussi des foyers long terme ?

Olivier Junod Oui, j'ai fait plusieurs choses, c'est ça.

Laureen Hu Et vous avez vu des différences entre ces deux types de foyer ?

Olivier Junod Alors c'est plutôt dans l'inscription, moyen long terme, si c'est un groupe difficile c'est difficile pendant plusieurs années. Ici l'avantage, c'est que tout les trois mois ça bouge, y'a plus de tournus, donc voilà le travail est quand même différent, eux ils s'inscrivent avec des projets, dans la durée, avec des objectifs précis, nous on est peu plus des urgentistes, pour rediriger selon nos observations. Et on peut accueillir 356 jours par année, au milieu de l'année, l'autre jour c'était pendant la nuit. Les foyers long terme ils ont entre guillemet le choix de pouvoir choisir la situation, tandis que nous non.

Laureen Hu Ok, et y'a quand même un quota fille garçon ?

Olivier Junod Non, on peut se trouver avec, bon alors, là c'est nous à l'interne de la Fondation avec les deux autres foyers d'urgence, où on essaye d'éviter que dans un foyer y'a que 8 garçons 14 ans fouteurs de merde et que dans un autres 8 petits qui ont encore des Pampers. On essaye d'avoir quand

même des équilibres. Ça peut arriver aussi qu'on ait que des petits un moment donné, 8 petits c'est plus compliqué à gérer que 3/4 grands autonomes. Et on va pas mettre des abuseurs avec abusés dans un même foyer par exemple.

On discute sur l'idée de mon énoncé et mes objectifs.

Laureen Hu Et c'est vrai qu'en visitant les nouveaux foyers, y'a quand même eu des remarques concernant les surfaces, où c'est presque trop grand, et que ça ne fasse pas maison, que ça fasse justement trop institution. Y'a même des comparaisons aux hôpitaux par exemple. Y'a aussi un entre deux.

Olivier Junod Oui, les collègues aux Uttins, il se plaignent que c'est trop grand.

Laureen Hu Oui et même l'enfant passe pour la plupart du temps d'un endroit beaucoup plus petit à une institution ça peut être un choc.

Olivier Junod Oui, c'est ça qu'on discutait avec nos collègues, les normes c'est 70m2 par enfant, y'a des situations où des enfants vivaient dans 70m2 mais à 6 quoi. Donc ils sont complètement perdus dans ces énormes espaces. Et là même si c'est une vieille maison ici, y'a plus une âme, une chaleur, c'est plus vivant. Ça rejoint ce que vous dites, après voilà y'a un peu des avantages et des inconvénients. Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, de créer un nouveau foyer c'est super compliqué en terme d'autorisation. Après on est pas très gâtés avec les extérieurs aussi, les Uttins ils ont des énormes extérieurs, places de jeux. Là on a une petite balançoire, un petit jardin, alors on va souvent sur l'extérieur.

Laureen Hu Y'a des contacts avec les autres foyers ?

Olivier Junod Oui parfois on leur demande « ah qu'est-ce que vous faite cet après-midi ? » mais c'est juste le feeling et c'est aussi question de budget, les trois foyers ont les mêmes budgets, alors qu'ici on a trois fois plus de réparation à faire pour la chaudière, y'a plus de choses qui cassent, le lave vaisselle etc. Nous on a peu d'extérieurs donc on doit aller à l'extérieur et donc on doit payer.

Laureen Hu Et ce foyer là, est-ce que vous pensez qu'il va durer encore longtemps ?

Olivier Junod C'est une question, mais à mon avis c'est pas qu'ils ferment les yeux mais, on en a tellement besoin, y'a tellement de demande qu'on peut pas vraiment faire autrement, donc oui, maintenant il faudrait qu'un budget soit débloqué pour rénover le bâtiment. La dernière date de plus de 30 ans donc voilà ça serait important de repenser les choses.

Laureen Hu Et y'a presque tous les foyers qui sont reconstruits récemment ou en cours de reconstruction j'ai l'impression.

Olivier Junod Y'a le foyer de Valvert, le seul foyer de filles en urgence, c'est une vieille bâtisse magnifique. C'est historique, c'est le premier foyer qui a donné naissance à la Fondation de la Rambarde. Je vous encourage à aller sur le site de la Fondation où y'a un papier qui a été fait sur les 30 ans. C'est le château qui est au terminus du bus. Je sais pas si vous voyez. Un énorme château avec le siège de la Fondation. C'est des bâtiments qui sont classés à l'Unesco, donc on peut pas faire des transformations comme ça. C'est comme au foyer de Cour, l'escalier est classé, c'était une maison de maître. Voilà!

Laureen Hu Merci beaucoup, est-ce qu'on peut faire un petit tour, prendre quelques photos?

Olivier Junod Oui bien-sûr.

Visite du foyer et aux revoirs.

